

HISTOMAG'44 N° 62
OCTOBRE - NOVEMBRE 2009
Premier bimestriel historique gratuit



FORUM LE MONDE EN GUERRE

La seconde guerre mondiale pour des passionnés par des passionnés

MONTOIRE



**IL Y A 70 ANS.... « OCTOBRE - NOVEMBRE 1939 »
L'AFFAIRE DE FINLANDE, DES TENSIONS À LA GUERRE
JERSEY : ÎLE AU RICHE PATRIMOINE HISTORIQUE
MARCHÉ NOIR : RUE DES RADIS A BRUXELLES**



www.39-45.org/histomag

Contact rédaction
juin1944@wanadoo.fr
skhm44@yahoo.fr
hell_on_wheels@noos.fr

EQUIPE DE REDACTION

Frederic Dumons - Rédacteur en chef

Philippe Parmentier

Stéphane Delogu

Eric Giguère

Prosper Vandembroucke

Laurent Liégeois

Philippe Massé

Alain Lelard

Jean Cotrez

François Xavier Euzet

en partenariat avec



<http://www.dowpanzer.be/>



<http://www.histokit.com/>



<http://www.histoired1monde.fr/>

Directeur de publication
Stéphane Delogu

LIGNE EDITORIALE

Histomag'44 est produit par une équipe de bénévoles passionnés d'histoire. A ce titre, ce magazine est le premier mensuel historique imprimable et entièrement gratuit. Nos colonnes sont ouvertes à toute personne qui souhaite y publier un article, nous faire part d'informations, annoncer une manifestation. Si vous êtes intéressé pour devenir partenaire de l'Histomag'44, veuillez contacter notre responsable développement.



SOMMAIRE

Page 3 : L'edito

Page 4 : Il y a 70 ans... Octobre - Novembre 1939

Page 9 : L'affaire de Finlande, des tensions a la guerre

Page 12 : Montoire, brouillard diplomatique

Page 16 : Jersey, une ile Anglo-Normande au riche patrimoine historique

Page 19 : Marche noir a Bruxelles
La celebre « rue des Radis »

Page 23 : Le coin de lecture

L'édito...

Par Stéphane Delogu

Hardi les gars, vire au guindeau... C'est une croquignollette rentrée qui se profile, entre gros grain et navigation à vue, on a le choix des armes. On va débiter ce panorama par la grippe A, le fameux H1N1 qui fait trembler la planète, comme au bon vieux temps des grandes épidémies qui défrichaient les campagnes à grandes charretées de pauvres hères. Si vous avez bien suivi l'affaire, vous vous attendez au pire et avez déjà creusé un abri souterrain, fait le plein de boîtes de conserves et avez mis de côté la boîte de Monopoly pour les longues soirées de couvre feu. C'est vrai qu'avec 200 victimes sur une population totale de 6 milliards de bipèdes, il y a de quoi perdre les pédales. Après le déluge, voici donc une nouvelle calamité qui s'abat sur notre civilisation, qui à force de conneries, à de nouveau provoqué la colère de la divine trinité. Bon public, on a cédé à la panique, on ne sert plus la main à personne, à commencer par Faurisson et Dieudonné, on n'embrasse plus la mariée et on va bosser en prenant les chemins creux, un masque sur le tarin. Peu importe l'effet provoqué, ce qui compte c'est avant tout d'échapper à l'hécatombe, n'est ce pas.

En bons citoyens lambdas, on s'exécute de bon gré, même si on reste assez dubitatifs : comment fait on pour différencier la grippe qui fait calancher de celle, plus agréable, qui vous colle au lit, la cafetière prête à exploser à force de surchauffe ? Ca risque d'être coton, vu que les symptômes sont exactement les mêmes. On a bien réfléchi à la question et une réponse s'impose : la fausse grippe se soigne au paracétamol, alors que la vraie, sournoise et terriblement meurtrière, nécessite un vaccin mis sur le marché par une batterie de labos, qui ne pensent qu'au bien de l'humanité, ne retireront pas un Kopek de l'opération. Enfin, juste de quoi amortir les faux frais ça va sans dire. Vous aussi, soyez bon public : écoutez ce qu'on vous dit au risque de passer l'arme à gauche, ne causez plus au voisin et faites vous vacciner. Sachant que 98 millions de fioles miraculeuses ont été produites, commandées et pas encore payées, faudrait pas que la crise touche aussi le milieu pharmaceutique en cas de méventes. Et si d'aventure, vous ne comprenez rien à cette ambiance d'hystérie collective au passage savamment orchestrée, dites vous pour vous rassurer que tout le monde est dans le même cas que vous. D'ailleurs, au train où va l'épidémie, cet édit sera peut être le dernier qui vous fera pouffer de rire ou vous refilera la jaunisse. Dans le dernier cas, il s'agira évidemment d'une hépatite et non du H1N1.

Laissons de côté le fléau de la grippe qui tire plus vite que son ombre pour aller faire un tour du côté du paysage civique : un curieux duel Ségo-Titine sur fond de fraude, de bouquin lapidaire, de fausses promesses et de vraies salves de marine d'un côté et une amusante partie de lancer de tartes à la crème avec Clearstream en arrière plan. Voilà ce qui mérite d'être signalé et pas plus. On vous en a déjà assez dit, le reste pourrait entraîner une indigestion avec laquelle la grippe A ne fait pas bon ménage. Pour plus de précisions, reportez vous aux dernières commémos auxquelles les personnalités ci devant auraient pu prendre part. Vous constaterez, amusés ou contrariés, que si la mémoire est un devoir, l'amour propre et l'honnêteté sont des sentiments moins ancrés dans l'esprit de nos décideurs, tous bords confondus. On ne vous fera pas

d'analyse intello-politique, on préfère refiler le bébé à ceux qui s'en gargarisent, d'autant plus que ça nous intéresse autant que la collection de poupées miniatures de la tante Agathe. Tout ce qu'on peut en retirer est que ceux qui se pavent, la cravate Ralph Lauren ou la jupe Yves Saint Laurent bien ajustée, le regard pointé vers le buffet, au devant de la scène des commémos, n'arrivent toujours pas à apprendre les leçons de leurs discours. C'est dommage, c'est couillon, mais c'est comme ça : c'est pour cette bonne raison qu'on leur demande juste de nous sortir une petite bafouille pro format devant laquelle on baille de politesse avant de passer à l'essentiel.

C'est tout de même ballot de voir à quoi sert la liberté dès qu'on a oublié ce que la dictature lui a imposé par le passé. Certains donnent des leçons et d'autres les retiennent, c'est ce qu'on appelle le maintien de l'équilibre. Si la grippe A et les billevesées ne vous ont toujours pas terrassés, il reste encore la crise économique, tellement radotée qu'on ne sait plus très bien où se planquer pour y échapper. Les vagues de licenciement au milieu des bénéfices des grandes holdings, les pauvres ploucs qu'on jette comme des kleenex entre les montagnes de stock options et les primes des « *top managers* » : voilà une autre forme d'équilibre pour différencier ceux du bas de ceux du haut. Si après toutes ces Gauloiseries, vous n'êtes toujours pas découragés, faites comme nous : pensez à autre chose et videz vous la cervelle, elle vous en sera reconnaissante.

Des idées ? On a en plein la sacoche. Trouvez pas loin de chez vous un vétéran, un témoin de l'histoire, occupez vous un peu de lui, écoutez le et restituez son parcours pour ceux qui viendront après nous, n'en perdez pas une miette. Imaginez-vous la peur, les tickets de rationnement, les ersatz, les raffles, le découragement, l'espoir, vous aurez de quoi voir l'avenir avec un peu plus d'énergie positive. Vous pouvez aussi adhérer à une jeune association qui est en train de se faire sa place au soleil : on ne vous y offrira jamais une Porsche dernière modèle pour aller faire le fou à Monte Carlo, on vous proposera juste de donner un peu, sans arrière pensée, sans rien attendre derrière, un petit rien d'investissement pour ceux qui ont gagné leur place au soleil.

Vous n'y rencontrez pas de ténors, ni de créateurs de vaccin qui tombe à pic, juste des petites gens aux yeux qui brillent de souvenirs. Parait qu'après un moment passé avec eux, on se sent mieux, on a l'impression d'avoir fait quelque chose d'essentiel, quelque chose qui s'inscrit dans le futur. On se sent revivre, tout simplement ; parait même que c'est le meilleur remède contre la grippe A : celui là, cerise sur le gâteau, est totalement gratuit et dure dans le temps. Si le cœur vous en dit, rien ne vous empêche de vous embarquer à bord, juste pour savoir ce qu'on ressent avec les yeux qui pétillent et l'envie de renverser les montagnes. A la prochaine, si le virus daigne nous épargner.

Il y a 70 ans.... « Octobre - Novembre 1939 »

Par François-Xavier Euzet

1^{er} Octobre : En France, les députés communistes écrivent à M. Herriot, président de la chambre des députés, pour réclamer des négociations de paix. Au Royaume-Uni, les hommes entre 20 et 22 ans sont maintenant mobilisables. Des avions britanniques larguent des tracts au dessus de Berlin pour la 1^{ère} fois.

En Allemagne, l'Aktion T4 commence. Elle est destinée à l'euthanasie des allemands, enfants, adultes ou vieillards, souffrant de dégénérescences nerveuses, d'handicaps lourds, de tares génétiques, de maux incurables ou de maladies mentales.



Affiche du NSDAP vantant l'aktion T4

60.000 reichsmarks est ce que l'hérédité de cette personne coûte à la communauté durant sa vie. Camarade, c'est aussi ton argent. Lisez « Neues Volk », le mensuel du bureau pour la politique raciale du NSDAP

2 Octobre : Un accord franco-tchèque permet la levée d'une armée nationale tchèque en exil.

Les tribunaux spéciaux britanniques commencent à juger les étrangers ennemis, estimés à 50.000 personnes dans la zone de Londres.

Le 1^{er} ministre britannique, M. Chamberlain, écarte les dernières propositions de paix faites par l'Allemagne.

Le gouvernement allemand avertit les Etats-Unis que tous les navires marchands dans les eaux internationales pourraient être arraisonnés par les forces navales allemandes à la recherche de contrebande.

3 Octobre : Arrêt des largages de tracts alliés sur l'Allemagne suite à des plaintes de la Belgique, la Hollande et le Danemark concernant des violations de leur espace aérien.

4 Octobre : Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste Français, déserte son unité et gagne Moscou (il y arrivera début novembre).

L'Union soviétique signe avec la Lettonie un traité d'assistance mutuelle de 10 ans, analogue à celui du 28 Septembre avec l'Estonie. L'armée rouge occupe les bases militaires de Liepaja (Libau) et Ventspils (Windau) en Lettonie.

6 Octobre : En Pologne, les derniers combattants polonais du général Kleeberg se rendent à Koch. La campagne de Pologne est officiellement achevée. 694.000 prisonniers polonais ont été fait par les Allemands et 217.000 par les soviétiques. Les Polonais ont eu 66.000 morts et 133.000 blessés. Les Allemands ont eu 10.572 morts, 30.322 blessés et 3.409 disparus.

Dans un discours au Reichstag, Adolf Hitler lance un appel à la paix et propose aux puissances occidentales de reconnaître le nouveau Statu quo en Europe orientale.

En Chine, la 1^{ère} campagne de Changsha se termine. Les Chinois ont repoussé les troupes japonaises, leur occasionnant de lourdes pertes, près de 40.000 hommes, et capturant une grande quantité d'armes.

7 Octobre : Le transport sur le continent du corps expéditionnaire britannique s'achève. Au total, environ 161.000 hommes, 24.000 véhicules et blindés et 140.000 tonnes de ravitaillement ont été débarqués.

8 octobre : L'Allemagne et la Lettonie signent à Riga un accord pour le rapatriement à l'intérieur du Reich des Germanophones de Lettonie, soit environ 50.000 personnes.

Le gouvernement canadien annonce l'envoi d'une division de 20.000 hommes en Europe au cours de la prochaine année.

9 octobre : En France, 35 des 46 députés communistes français sont arrêtés pour leurs actions contre la guerre. Les réservistes finlandais sont rappelés sous les drapeaux

Adolf Hitler ordonne une offensive à travers le Luxembourg, la Belgique et la Hollande, dès que les unités blindées seront prêtes et que le temps sera favorable.

Dans l'Atlantique nord, le cuirassé de poche Deutschland capture le cargo américain City of Flint, provoquant la colère de l'opinion publique américaine.

10 octobre : L'Union Soviétique signe avec la Lituanie un traité d'assistance mutuelle de 15 ans, analogue à ceux qu'elle a signé avec la Lettonie et l'Estonie. La ville et le territoire de Vilnius, annexés par la Pologne en 1922, sont restitués à la Lituanie.

11 octobre : Le président américain, M. Roosevelt, demande aux scientifiques américains de travailler à l'étude sur la faisabilité de l'arme atomique.

La Grande-Bretagne et l'Union Soviétique signent un accord commercial sur l'échange de bois contre du caoutchouc et des conserves.

Le ministère de la guerre britannique augmente la production hebdomadaire de gaz moutarde (interdit par la convention de Genève) de 310 à 1.200 tonnes.



Coupage de presse du Figaro du 9 octobre 1939 commentant l'arrestation des députés communistes

12 octobre : Première déportation des juifs de Vienne et de Prague à Nisko, en Pologne, sous la supervision des SS. Fin du déploiement de la BEF (British Expeditionary Force) sur la frontière Belge entre Maulde et Halluin.

13 octobre : Dans un discours radiodiffusé, Charles Lindbergh, leader des isolationnistes américains (America first), s'interroge sur le droit des Canadiens « à entraîner cet hémisphère dans une guerre européenne en raison de leur préférence pour la couronne d'Angleterre contre l'indépendance américaine ». Il lance un appel pour que l'influence nazie et communiste en Amérique soient « piétinées ». Il déclare également que les colonies franco-anglaises des Caraïbes devraient être cédées aux Etats-Unis en paiement des dettes de guerre.

14 octobre : À 1h30, le sous-marin U47, commandé par le lieutenant de vaisseau Günther Prien, pénètre dans la base navale de Scapa Flow, dans les Orcades, et coule le cuirassé HMS Royal Oak. Celui-ci emporte 809 marins et 24 officiers avec lui, il n'y a que 375 survivants.

Nombreuses protestations à la suite du discours de Lindbergh, fait la veille à la radio.

L'équipe de renseignements polonaise réfugiée en France reprend ses opérations de déchiffrage sur les répliques de la machine allemande Enigma.

15 octobre : L'Allemagne et l'Estonie signent un traité sur le transfert vers l'Allemagne des Estoniens d'origine allemande.

16 octobre : Adolf Hitler permet à l'armée d'envahir le Luxembourg si les alliés envahissent la Belgique. Les attaques mettant en danger la population civile sont interdites en Belgique, Luxembourg et Pays bas.

5 navires de guerre arrivent d'Angleterre à Halifax, au Canada, transportant 10 millions de livres sterling en or venant de Grande Bretagne et d'autres nations alliés, pour être mis à l'abri durant la guerre

Sur le front ouest, une contre-offensive allemande dans la Sarre et en Moselle chasse les troupes françaises de leurs positions, les ramenant à leurs positions de début Septembre.

17 octobre : Le RSHA programme l'élimination de tous les Polonais ayant occupé un poste à responsabilité ou qui pourraient prendre la tête d'une résistance. 60.000 personnes seront ainsi éliminées

19 octobre : L'ambassadeur américain, Joseph Grew, déclare au peuple japonais que l'opinion publique américaine est grandement indignée par les agissements japonais en Chine.

Un pacte d'assistance mutuelle de 15 ans est signé entre la France, la Grande-Bretagne et la Turquie. La Turquie s'engage à entrer en guerre si la guerre touche la méditerranée, et reçoit le Sandjak d'Alexandrette en échange.

20 octobre : Publication de la 1ère encyclique du pape Pie XII, Summi Pontificatus, qui condamne « le racisme, les dictateurs et ceux qui violent les traités »

Le premier ministre australien, M. Robert Menzies, annonce la mise en place du service militaire à partir de janvier 1940.

21 octobre : Les Allemands commencent à déporter les Polonais présents dans la partie de la Pologne intégrée au Reich dans le gouvernement général de Pologne pour établir une province « pure et germanique »

L'Allemagne et l'Italie signent un traité sur le droit d'option pour les habitants du Haut Adige permettant de rapatrier les Allemands d'origine du sud tyrol.

22 octobre : La marine soviétique occupe les ports des pays baltes. Le croiseur Kirov est à Riga.

Des « élections » sont tenues en Pologne occupée par les Soviétiques, maintenant appelée Biélorussie de l'ouest et Ukraine de l'ouest, pour en désigner les membres de l'assemblée populaire.

L'Union Soviétique confisque toutes les propriétés, y compris les comptes bancaires, et remplace la monnaie polonaise par le Rouble. Les Polonais sont renvoyés de leur travail et mis en prison. Le NKVD dresse la liste pour les déportations à venir. Les usines, hôpitaux et écoles sont démantelées et envoyées en Union soviétique. L'éducation et la langue polonaise sont interdites. Les bibliothèques sont fermées et les livres brûlés. Les églises sont détruites et les prêtres sont arrêtés. Le port d'une croix est interdit. Posséder une machine à écrire est maintenant un crime.

24 octobre : La réserve d'or polonaise arrive à Paris après avoir traversé la Roumanie et la Syrie. Elle est estimée à plus de 15 millions de livres sterling.

A l'ouest, les alliés se mettent d'accord pour avancer en Belgique jusqu'au fleuve l'Escaut en cas d'attaque allemande.

Signature à Moscou d'un accord commercial germano-soviétique. L'Union Soviétique est d'accord pour fournir un million de tonnes de grain et de fourrage à l'Allemagne.

26 octobre : Un décret institue le travail forcé pour les juifs polonais âgés de 14 à 60 ans dans le gouvernement général de Pologne.

En France paraît un numéro clandestin du journal L'Humanité.

27 octobre : Adolf Hitler donne à nouveau l'ordre à ses généraux de préparer l'offensive à l'ouest.

28 octobre : Le général Sikorski devient le chef du gouvernement polonais en exil.

Pour le 21^e anniversaire de l'indépendance Tchécoslovaque, des manifestations et des émeutes anti-nazies ont lieu à Prague, dans le protectorat de Bohême Moravie. La répression Allemande est féroce, 16 morts et 3.500 arrestations. Jan Opletal, jeune étudiant de médecine à l'université Charles est mortellement blessé.

31 octobre : Dans son discours au soviet suprême, M. Molotov sermonne la France et la Grande Bretagne pour leur position en faveur de la poursuite de la guerre mais n'accorde pas plus qu'un soutien moral au Reich. Il déclare aussi que l'Union soviétique doit adopter des mesures sérieuses pour consolider sa sécurité. Il révèle aussi que la Finlande a refusé un pacte d'assistance du même type que ceux proposés aux pays Baltes. M. Molotov termine son discours par une menace à peine déguisée, conseillant à la Finlande de "ne pas se laisser influencer par aucune pression étrangère".



Dessin satyrique de David Low paru dans le Picture Post le 28 Octobre 1939
 « N'ai-je pas offert la paix aux démocraties ? »
 (copyright Associated Newspapers Ltd. / Solo Syndication)

En Pologne occupée, tout polonais qui désobéira aux autorités allemandes sera passible de la peine de mort et sera jugé par un tribunal SS. Un camp d'internement pour tzigane est créé fin Octobre au sud de Salzburg, à Leopoldskron

Le président du conseil italien, M. Mussolini, remanie son gouvernement, remplaçant les membres pro-nazis par des membres plus neutres. Ces changements ne reflètent cependant pas un changement dans sa politique étrangère.

1^{er} Novembre : L'Allemagne annexe formellement le corridor polonais, les régions frontalières cédées à la Pologne en 1919, l'est de la Haute Silésie, la région de Lodz et le district de Ciechanow.

La partie de la Pologne orientale formant l'Ukraine de l'ouest est formellement intégrée dans la république soviétique d'Ukraine suite au plébiscite organisé le mois précédent.

2 novembre : La partie de la Pologne orientale formant la Biélorussie de l'ouest est formellement intégrée dans la république soviétique de Biélorussie suite au plébiscite organisé le mois précédent.

3 novembre : En Grande-Bretagne, à la suite des plaintes des employeurs et des syndicats, le black-out est réduit d'une heure.

Signature d'un accord germano-soviétique sur l'émigration de la population allemande d'Ukraine vers la région de Warta.

4 novembre : Le congrès américain approuve la modification du Neutrality Act. L'embargo sur les armes pour les puissances belligérantes est levé en faveur de la loi « Cash and carry » qui permet aux belligérants qui accèdent aux ports américains d'acheter des armes s'ils payent immédiatement.

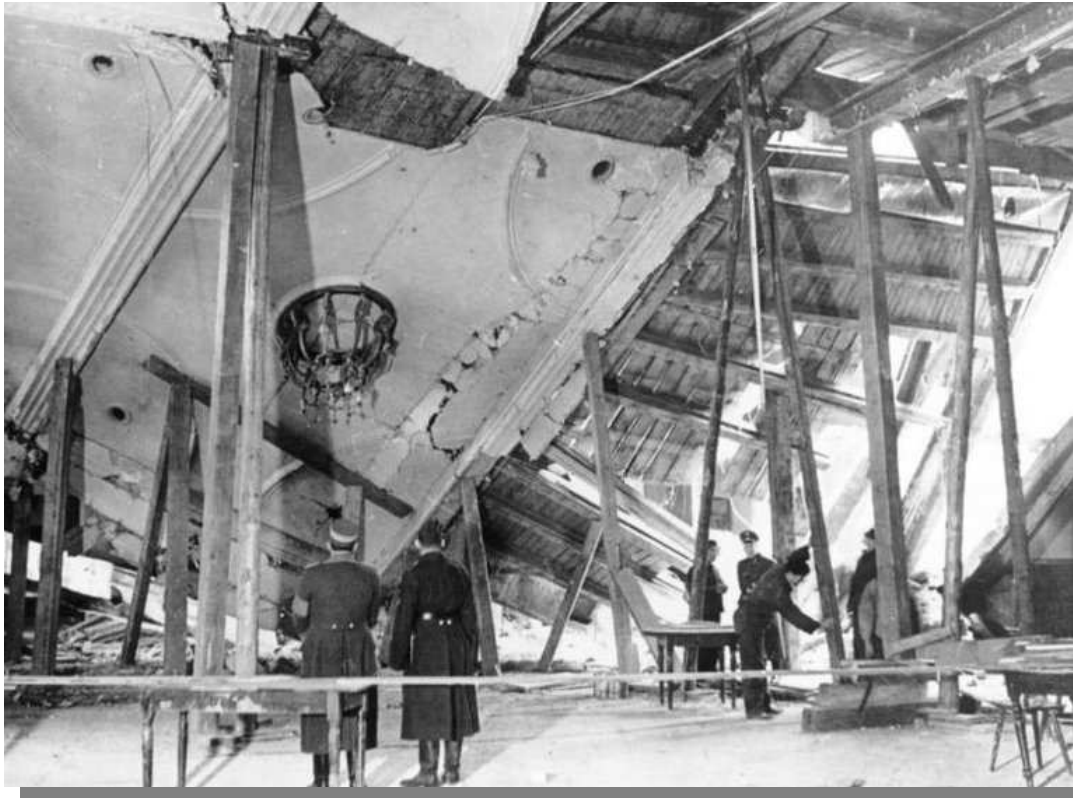
6 novembre : 183 professeurs, assistants et chargés de cours de l'université de Cracovie sont arrêtés et déportés à Sachsenhausen.

L'Internationale communiste diffuse un manifeste dans lequel le gouvernement allemand est classé avec la Grande-Bretagne et la France, comme étant hostile aux travailleurs.

7 novembre : L'exécution du plan allemand d'attaque à l'ouest est remise en raison du mauvais temps.

8 novembre : Hans Frank, gouverneur du Gouvernement général de Pologne, consolide ses plans pour transporter 600.000 Juifs et 400.000 Polonais des territoires annexés au Reich vers le Gouvernement général. Le début de l'opération de déportation est prévu pour le 1er décembre.

A Munich une bombe explose au Bürgerbräukeller 20 minutes après qu'Adolf Hitler ait quitté le bâtiment. 8 personnes sont tuées et 63 sont blessées. Cet attentat permet à Adolf Hitler d'éliminer les oppositions internes et d'emporter l'adhésion de l'armée.



Vue sur les dégâts provoqués par la bombe au Bürgerbräukeller.
(Copyrights Deutsches Bundesarchiv)

9 novembre : 2 agents secrets britanniques du MI6 sont enlevés aux Pays-bas, à Venlo, par un commando SS, et conduits en Allemagne pour y être interrogés. Un des officiers britanniques portait une liste d'agents sur lui, permettant aux autorités allemandes d'arrêter beaucoup d'agents britanniques en ancienne Tchécoslovaquie et dans d'autres territoires occupés. L'incident de Venlo est un sérieux coup d'arrêt pour les services secrets britanniques.

10 novembre : Les Hollandais renforcent les troupes frontalières, annulent toutes les permissions et se préparent à inonder la « zone inondable ».

13 novembre : reprise des largages de tracs sur l'Allemagne. Ils continueront jusqu'au 9 avril 1940 lorsque l'Allemagne envahira le Danemark et la Norvège.

14 novembre : Le plan Dyle Breda est mis sur pied, suite à des tractations secrètes avec les autorités belges. Le Gouvernement belge refuse cependant de permettre des reconnaissances alliées dans le pays de peur de provoquer les Allemands.

15 novembre : En France, la semaine de travail passe de 40 à 43 heures.

A Prague, les funérailles de Jan Opletal mortellement blessé lors des émeutes du 28 Octobre, tournent à l'émeute antinazie. En représailles le Reichsprotector ferme toutes les universités et facultés Tchèques.

En Chine, la bataille du Guangxi du sud commence, avec un débarquement japonais sur la cote sud de la chine. L'objectif japonais est de prendre la ville de Nanning et de couper la ville de Chungking de la côte pour empêcher l'approvisionnement des troupes chinoises par l'aide étrangère.

16 novembre : La mobilisation générale est décrétée en Finlande.

A Prague, la loi martiale est proclamée suite aux émeutes du 15.

17 novembre : Établissement à Paris d'un Comité national tchécoslovaque, sous l'autorité de l'ancien président tchécoslovaque Eduard Benes.

A Prague, 9 étudiants sont fusillés et environ 1.200 sont envoyés dans des camps de concentration. Adolf Hitler promet de raser Prague si de nouvelles émeutes ont lieu. En tout la répression aurait provoqué 50.000 arrestations.

Le conseil de guerre interallié se met d'accord pour une coordination de la production de guerre des Britanniques et des Français.

18 novembre : En France, un décret autorise l'internement des « individus dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique ».

Les Allemands commencent à utiliser de nouvelles mines magnétiques et en larguent par avion dans la Tamise.

21 novembre : Signature d'un traité entre la Slovaquie et l'Allemagne, cédant 360km² de territoire polonais à la Slovaquie. Ce territoire avait été annexé par la Pologne en 1920, 1924 et 1938.

M. Chamberlain annonce que les navires marchands allemands et tous les biens destinés à l'Allemagne seront saisis en représailles à l'utilisation des mines par l'Allemagne.

22 novembre : Les Navicert, certificats de navigation pour navires neutres assurant qu'ils ne transportent pas de

cargaisons pouvant être préjudiciables aux alliés, sont remis en place pour la 1ère fois depuis 1915.

Une mine magnétique est retrouvée dans la vase près de Shoeburyness en Angleterre. Son analyse permet de découvrir qu'une démagnétisation des navires empêche leur détonation.

23 novembre : Tous les juifs du gouvernement général de Pologne âgés de plus de 10 ans ont l'obligation, à partir du 1^{er} décembre, de porter un brassard portant une étoile de David bleue, d'une taille d'au moins 10 centimètres, sur fond blanc.

24 novembre : En Chine, Nanning est capturée après une forte résistance chinoise. C'est un sérieux revers pour l'offensive d'hiver chinoise.

26 novembre : Incident de frontière entre la Finlande et l'Union soviétique. Cette dernière accuse la Finlande.

27 novembre : En Allemagne, les « Aryens » ont 12 mois pour divorcer de leur conjoint juifs.

La Finlande rejette la protestation soviétique de la veille et propose un retrait mutuel des troupes de la frontière.

28 novembre : La création d'un Judenrat, organisme juif chargé de faire exécuter les ordres allemands, est maintenant obligatoire dans chaque ghetto du gouvernement général de Pologne.

Le cabinet australien approuve l'envoi de la 6ème division au moyen orient, puis en France au printemps.

Le gouvernement britannique décide de traiter toute exportation allemande comme de la contrebande.

L'Union Soviétique dénonce le traité de non-agression soviético-finlandais.

29 novembre : Fritz Kuhn, leader du mouvement nazi américain Bund, est déclaré coupable de vol et de contrefaçon.

Tous les résidents dans les territoires polonais occupés par les soviétiques ont pour obligation de prendre la nationalité soviétique.

Le gouvernement espagnol ratifie un pacte d'amitié avec l'Allemagne incluant des clauses secrètes qui permettent à l'Allemagne d'utiliser les ports espagnols et promettant la coopération de la police et de la propagande.

L'union soviétique rompt ses relations diplomatiques avec la Finlande

La Finlande demande une conciliation ou un arbitrage suivant l'article 5 du traité de non-agression

30 novembre : L'union soviétique envahit la Finlande. Toute médiation est repoussée.

Fin de la bataille du Guangxi du sud, la route d'approvisionnement de l'aide étrangère par la côte est définitivement coupée, et seules les routes d'Indochine et de Birmanie restent disponibles.

Ci-dessous : Tract allemand largué sur la ligne Maginot en Novembre 1939



A la loupe : « L'affaire de Finlande, des tensions à la guerre »

Par François-Xavier Euzet

4 Octobre : L'Union Soviétique invite la Finlande à tenir des négociations sur les frontières entre les 2 pays.

6 Octobre : La Finlande mobilise son armée d'active

8 Octobre : Le gouvernement finlandais accepte la proposition de négociation de l'Union Soviétique, et envoie une délégation à Moscou pour discuter des frontières, tout en réaffirmant à nouveau sa neutralité.

9 Octobre : Certaines classes de réservistes finlandais sont rappelées sous les drapeaux.

10 Octobre : Plusieurs districts frontaliers finlandais sont évacués.

11 Octobre : Le président Roosevelt écrit au président Soviétique, M. Kalinine, son espoir que « l'union soviétique ne fera pas de demande à la Finlande qui mettrait en danger les relations pacifiques entre les 2 pays et l'indépendance de chacun »

Les grandes villes finlandaises mettent en place leurs défenses anti-aériennes

12 Octobre : Les négociations entre la Finlande et l'URSS sur la question des frontières commencent. Les demandes soviétiques portent sur la rectification des frontières près de Leningrad, dans l'isthme de Carélie et dans la région de Petsamo. Les 1ères propositions soviétiques comprennent un droit d'installation et de contrôle militaire dans les îles Aland, immédiatement rejetées par les Finlandais.

13 Octobre : Le roi de suède, Gustave V, invite les souverains danois, Christian X, et norvégien, Haakon VII, ainsi que le président finlandais, M. Kallio, à une conférence.

Pendant ce temps les discussions Soviético-finlandaises sur les frontières se poursuivent



Carte des propositions et contre-propositions sur la frontière de l'isthme de Carélie

14 Octobre : Les 2 parties restant sur leurs positions, les discussions Soviético-finlandaises sont suspendues.

15 Octobre : Le service militaire obligatoire est mis en place en Finlande

16 Octobre : M. Kalinine répond au président Roosevelt en l'assurant que l'Union Soviétique ne veut pas toucher à l'indépendance finlandaise

18 Octobre : La conférence entre les pays nordiques commence à Stockholm. Adolf Hitler assure que l'Allemagne restera neutre si la Finlande entre en guerre contre l'Union Soviétique, et conseille à la Suède de faire de même.

19 Octobre : La conférence des pays nordiques se termine. Les 4 états proclament leur désir de paix, leur volonté de rester indépendants et leur solidarité. Un communiqué officiel fait montre de la plus grande réserve et évite de nommer la Finlande directement, mais les formules utilisées n'ont aucune ambiguïté.

23 Octobre : Une délégation finlandaise fait de nouvelles contre-propositions aux soviétiques, qui sont immédiatement refusées

24 Octobre : La délégation finlandaise quitte Moscou pour consulter son gouvernement sur les propositions soviétiques.

31 Octobre : Le commissaire soviétique aux affaires étrangères, M. Molotov déclare, dans un discours au Soviet Suprême, que « la Russie a non seulement le droit mais le devoir d'adopter des mesures sérieuses pour consolider sa sécurité ».

Les revendications soviétiques portent sur un recul d'une dizaine de kilomètres de la frontière dans l'isthme de Carélie pour l'éloigner de Leningrad, sur le prêt à bail d'une partie du territoire finlandais à Hango à l'entrée du golfe de Finlande pour y installer une base navale soviétique, sur la cession de terres dans la péninsule de Rybachy près de Petsamo, et sur un échange de terres avec une cession d'une partie de la Carélie finlandaise en échange d'une partie de la Carélie soviétique. En échange de quoi, l'URSS consentirait à la militarisation des îles Aland, à la condition que celle-ci fût effectuée par la Finlande seule et que toutes ses autres demandes fussent acceptées.

Il révèle aussi que la Finlande a refusé un pacte d'assistance du même type que ceux proposés aux pays Baltes.

Le gouvernement soviétique propose aussi le désarmement de la région frontière de l'isthme de Carélie et le renforcement du pacte de non-agression soviéto-finlandais, ainsi que la consolidation des relations politiques entre les 2 pays.

M. Molotov termine son discours par une menace à peine déguisée, conseillant à la Finlande de « ne se laisser influencer par aucune pression étrangère », tout en s'étonnant que le président Roosevelt fût intervenu dans l'affaire, ce qui, d'après lui, est contraire à la neutralité finlandaise.

Le gouvernement finlandais, en recevant le contenu de ce discours, éprouve une vive émotion et songe même à rappeler

sa délégation qui venait de repartir pour Moscou. Il ne le fera finalement pas.

En Finlande, la mobilisation est décrétée pour le 16 novembre.



Dessin satyrique de David Low paru dans le Evening Standard le 26 Octobre 1939 « Lac Russe »
Copyrights Associated Newspapers Ltd. / Solo Syndication

1er Novembre : Le gouvernement finlandais publie un communiqué dans lequel il regrette que M. Molotov ait divulgué des négociations demeurées jusque là confidentielles, et ne cache pas qu'en agissant de la sorte il a créé une situation nouvelle et très difficile.

2 Novembre : La délégation finlandaise arrive à Moscou et reprend les pourparlers avec les soviétiques.

3 Novembre : La Finlande rejette à nouveau les demandes soviétiques et fait des contre-propositions.

5 Novembre : La délégation finlandaise quitte Moscou pour Helsinki dans l'attente de nouvelles instructions de son gouvernement.

8 Novembre : Les négociateurs finlandais rejettent les propositions soviétiques concernant les modifications de frontières. Ils sont en faveur de l'acceptation de certaines concessions mais le gouvernement finlandais pense que cela reviendrait à donner un signe de faiblesse. Le maréchal Mannerheim est opposé à cette conclusion.

9 Novembre : La Finlande refuse à nouveau de donner une base militaire à l'Union Soviétique.

13 Novembre : Nouvelle rupture des négociations entre les soviétiques et les Finlandais. Cette rupture n'est pas présentée comme définitive par les soviétiques. Les Finlandais refusent toujours de louer la péninsule de Hango à la sortie du golfe de Finlande, cette location étant contraire aux principes de neutralité.

En Union Soviétique, Staline ordonne de préparer la guerre contre la Finlande.

16 Novembre : La mobilisation générale débute en Finlande.

26 Novembre : L'union soviétique émet une protestation contre la Finlande à la suite d'un "tir d'artillerie inattendu venant du territoire Finlandais" provoquant 4 morts coté soviétique, près du village de Mainilia.

« A 15h45, aujourd'hui, un tir d'artillerie a été ouvert brusquement du territoire finlandais de Carélie contre les troupes soviétiques stationnées à 1 kilomètre au nord-ouest de Mainilia. Sept obus ont été tirés par les Finlandais. Trois soldats de l'armée rouge et un commandant ont été tués et sept soldats rouges, un commandant et un lieutenant ont été blessés. »

Une protestation soviétique est remise à l'ambassadeur Finlandais à Moscou par M. Molotov, tout en assurant que l'URSS n'a pas l'intention de donner trop d'importance à un incident résultant sans doute d'ordres mal interprétés par un commandement subalterne.

La note met en demeure le gouvernement finlandais de retirer immédiatement ses troupes de l'isthme de Carélie sur une profondeur de 20 à 25kms, pour éviter le retour de pareils faits.

27 Novembre : La Finlande rejette la protestation soviétique de la veille, déclarant que les tirs d'artillerie ont eu lieu le 26 novembre de 15h45 à 16h05 (heure soviétique) du coté soviétique de la frontière, dans les environs du village de Mainilia. Du coté finlandais, les endroits où les tirs sont tombés, à coté du village de Mainilia, pouvaient être vus, étant situés à moins de 800 mètres de la frontière et derrière un champ ouvert. Les points de départs des 7 obus étaient situés à une distance d'environ 1,5 à 2 km au sud est de l'endroit où les coups ont explosés.

La Finlande propose cependant un retrait mutuel des troupes de la frontière, pour éviter de nouvelles méprises de ce genre, et la tenue d'une enquête commune par les commandants frontaliers des 2 pays.

28 Novembre : L'Union soviétique dénonce le traité de non agression soviético-finlandais, accusant la Finlande de témoigner à l'URSS une profonde inimitié, et la radio soviétique fait état de nouveaux incidents de frontière.

29 Novembre : L'union soviétique rompt ses relations diplomatiques avec la Finlande

« Les attaques sur les troupes soviétiques par les troupes finlandaises se poursuivent, non seulement dans l'isthme de Karelle, mais aussi à d'autres endroits de la frontière entre l'URSS et la Finlande. Le Gouvernement de L'URSS ne peut tolérer plus longtemps une telle situation. »

La Finlande demande une conciliation ou un arbitrage suivant l'article 5 du traité de non-agression

« De façon à fournir une preuve de son désir sincère d'arriver à un accord avec le gouvernement de l'URSS, et avec le but de démontrer la fausseté des allégations du gouvernement soviétique selon lequel la Finlande a adopté une attitude hostile envers l'URSS et son désir de menacer la sécurité de Leningrad, Mon gouvernement est préparé à arriver à un accord avec le gouvernement soviétique concernant le retrait des troupes de défense dans l'isthme de Carélie, à l'exception des unités de gardes frontières et des officiels des douanes, à une distance telle de Leningrad qu'il ne sera plus possible de dire qu'elles menacent la sécurité de cette ville. »

Le secrétaire d'état américain, M. Hull, propose les bons offices des USA à l'URSS et à la Finlande

30 Novembre : L'union soviétique commence à envahir militairement la Finlande, déclenchant la guerre d'Hiver. Toute médiation est repoussée.



Signature du traité d'alliance entre la République démocratique de Finlande et l'Union Soviétique par M. Molotov. M. Kuusinen est la personne tout à droite.

1^{er} Décembre : Un gouvernement soviétique finlandais, le gouvernement populaire de la République Démocratique de Finlande, sous la direction d'Otto Kuusinen, membre du Komintern, s'installe à Terijoki, à la frontière soviéto-finlandaise. Il en appelle à tous les Finlandais pour qu'ils rejettent l'opresseur (le gouvernement d'Helsinki) et accueillent les libérateurs (l'armée rouge).

Suite à cette création, l'Union Soviétique signe un traité avec le gouvernement Kuusinen, qui accorde à l'union soviétique tout ce qu'elle demandait dans les négociations avec Helsinki.

Le président Roosevelt appelle les 2 belligérants à ne pas faire de bombardements sur les civils. Le même jour l'aviation soviétique bombarde Helsinki, tuant près de 80 personnes

Le gouvernement légitime finlandais est réorganisé et un gouvernement de coalition est formé avec le Dr. Ryti en tant que 1er ministre et M. Tanner comme ministre des affaires étrangères.

3 décembre : La Finlande en appelle à la société des nations pour imposer sa médiation entre elle et l'union soviétique.

En Finlande, Helsinki est évacué par sa population, pour limiter l'impact des bombardements

4 décembre : L'union Soviétique rejette les propositions de la société des nations pour régler les problèmes avec le Finlande, déclarant qu'elle n'est pas en guerre avec la Finlande, et que au contraire, elle ne fait que remplir ses obligations envers le gouvernement « légitime » (le gouvernement soviétique d'Otto Kuusinen).

« L'URSS n'est pas en guerre avec la Finlande et ne menace pas la nation finlandaise d'une guerre. En conséquence la référence à l'article 11, paragraphe 1, est tout à fait injustifiée. L'union Soviétique maintient des relations pacifiques avec la république démocratique de Finlande, dont le gouvernement a signé avec l'URSS, le 2 décembre, un pacte d'assistance et d'amitié. »

Ce pacte règle toutes les questions que le gouvernement soviétique a sans succès discuté avec la délégation du précédent gouvernement finlandais, maintenant privé de son pouvoir. Par sa déclaration du 1er décembre, le gouvernement de la république démocratique de Finlande demande l'assistance du gouvernement soviétique et de ses forces armées avec pour objectif la liquidation conjointe le plus tôt possible de l'état de guerre créé en Finlande par le précédent gouvernement. »

Montoire, brouillard diplomatique

Par Daniel Laurent

En juin 1940, Hitler a écrasé la France et est proche du triomphe total. Il ne lui reste plus qu'à signer la paix avec le Royaume-Uni et il pourra se retourner tranquillement vers son objectif essentiel : L'Est, le Lebensraum.



La célèbre poignée de main entre Philippe Pétain et Adolf Hitler

Churchill clame qu'il continuera la guerre, mais sa position est fragile et Hitler le sait. Les pacifistes, les partisans de «l'apaisement¹» comme Halifax, sont puissants et tentent de contrecarrer Churchill.

Nombreux sont ceux qui pensent qu'en 1939 Hitler s'est résigné à une lutte à mort contre la Grande-Bretagne, coupable d'avoir dérangé ses plans polonais par sa déclaration de guerre du 3 septembre. Mais toute la campagne à l'ouest contredit ce point de vue. Durant la « drôle de guerre », tandis que les ennemis s'évitent, les recherches de paix vont bon train. Puis Hitler lance une offensive soigneusement proportionnée pour détruire le fer de lance de l'armée française et dissuader les Britanniques. Elle marque un temps d'arrêt devant Dunkerque pour laisser aux adversaires la possibilité de se résigner à la paix, fait avéré mais qui génère toujours de vives polémiques de nos jours. Comme cela ne fonctionne pas, l'arrivée inattendue de Churchill au poste de Premier Ministre mettant du plomb dans l'aile des « appeasers² », il serre donc un peu plus la vis et occupe la France, en partie, tout en ne faisant que peu de mal à l'Angleterre, sinon économiquement, en fermant l'Europe à son commerce.

Toute la stratégie nazie entre juin 1940 et juin 1941, soit le début de Barbarossa, aura deux axes essentiels :

- Tenter de déstabiliser Churchill en faisant craindre le pire aux Britanniques et les amener à signer une paix de « compromis ».
- Cacher au monde entier que, en fait, il se prépare à agresser l'URSS.

L'Afrique jouera un rôle important dans ses manipulations. En faisant résonner quelques bruits de bottes vers le sud,

¹ Lit. Apaisement

² Partisans de l'apaisement

Hitler fait craindre le pire à la Grande-Bretagne pour son Empire africain.

Au passage, cela peut aussi inciter les USA à temporiser, car la perte de la route méditerranéenne serait une catastrophe pour leur commerce extérieur.

C'est donc les grandes manœuvres, mais, en fait de troupes, Hitler paye de sa personne.

Suite à son voyage à Hendaye, où il rencontre Franco le 23 octobre 1940, tout le monde s'attend à ce que le Reich s'engage en Afrique, en commençant par Gibraltar que le Caudillo souhaite récupérer.

Il avait, la veille, rencontré Laval à Montoire puis, le 24, y rencontre Pétain. Même craintes : cette «Collaboration» annoncée par la presse, que va-t-elle donner en Afrique ? Vichy va-t-il obtenir d'Hitler l'aide nécessaire à la récupération de l'AEF, passée peu avant à la France Libre? Le régime de Vichy sort à peine de Mers El Kebir et de Dakar, son bellicisme anti-anglais semble évident.

Puis le 28 octobre à Florence, c'est le tour de Mussolini dont les ambitions africaines sont connues.

Toutes ces rencontres sont longuement commentées dans les medias allemands. A Londres, c'est l'inquiétude. Il en est de même à Washington, les manipulations hitlériennes représentant une intervention redoutable dans la campagne américaine : Hitler tient l'Europe, Roosevelt soutient un « loser », à savoir Churchill, donc il espère que ses interventions vont pousser les Américains à voter Willkie, plus isolationniste que Roosevelt.!

A Moscou, Staline est très intéressé : Plus Hitler s'enfoncé sur le front Ouest, moins il lorgnera de son côté.

Mais tout ceci n'est qu'une partie du rideau de fumée que le Führer tend devant le monde.

Car contrairement à ce que certains ont bien voulu tenter de nous faire croire, lors de ces rencontres, ce sont Franco, Pétain et Mussolini qui proposent à Hitler l'aventure africaine, et non l'inverse.

Les avocats passés ou contemporains du Maréchal ont toujours prétendus que Pétain avait courageusement refusé les offres d'entrée en guerre que Hitler lui aurait faites et développé une « diplomatie secrète » en faveur des anglo-saxons.

C'est en fait exactement le contraire qui s'est passé :

Cette entrevue fut soigneusement préparée par Vichy qui a fait preuve juste avant de "bonne volonté" en s'alignant sur des positions de nature, selon eux, à séduire Hitler : Publication du Statut des Juifs, lancement d'une "Révolution Nationale" que l'on peut qualifier de néo-fasciste, création de la Légion des combattants.

Et, à Montoire, c'est Pétain qui, comme Laval, 48 heures avant, propose au Führer une discrète entrée en guerre de la France contre les Anglais via la reconquête militaire des colonies AEF récemment passées à la France Libre, reconquête qui ne manquera pas de faire s'affronter la Flotte et la Royal Navy.

PETAIN

Allocution du 30 octobre 1940

Français!

J'ai rencontré, jeudi dernier, le chancelier du Reich.

Cette rencontre a suscité des espérances et provoqué des inquiétudes.

Je vous dois, à ce sujet, quelques explications.

Une telle entrevue n'a été possible, quatre mois après la défaite de nos armes, que grâce à la dignité des Français devant l'épreuve, grâce à l'immense effort de régénération auquel ils se sont prêtés, grâce aussi à l'héroïsme de nos marins, à l'énergie de nos chefs coloniaux, au loyalisme de nos populations indigènes.

La France s'est ressaisie. Cette première rencontre entre le vainqueur et le vaincu marque le premier redressement de notre pays.

C'est librement que je me suis rendu à l'invitation du Führer.

Je n'ai subi, de sa part, aucun "diktat", aucune pression.

Une collaboration a été envisagée entre nos deux pays. J'en ai accepté le principe. Les modalités en seront discutées ultérieurement.

À tous ceux qui attendent aujourd'hui le salut de la France, je tiens à vous



dire que ce salut est d'abord entre nos mains.

A tous ceux que de nobles scrupules tiendraient éloignés de notre pensée, je tiens à dire que le premier devoir de tout Français est d'avoir confiance.

A ceux qui doutent comme à ceux qui s'obstinent, je rappellerai qu'en se raidissant à l'excès, les plus belles attitudes de réserve et de fierté risquent de perdre leur force.

Celui qui a pris en mains les destinées de la France a le devoir de créer l'atmosphère la plus favorable à la sauvegarde des intérêts du pays.

C'est dans l'honneur et pour maintenir l'unité française, une unité

de dix siècles, dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen que j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration.

Ainsi, dans un avenir prochain, pourrait être allégé le poids des souffrances de notre pays, amélioré le sort de nos prisonniers, atténuée la charge des frais d'occupation. Ainsi pourraient être assouplie la ligne de démarcation et facilités l'administration et le ravitaillement du territoire.

Cette collaboration doit être sincère. Elle doit être exclusive de toute pensée d'agression, elle doit comporter un effort patient et confiant.

L'armistice qui demeure n'est pas la paix. La France est tenue par des obligations nombreuses vis-à-vis du vainqueur. Du moins reste-t-elle souveraine. Cette souveraineté lui impose de défendre son sol, d'éteindre les divergences de l'opinion de réduire les dissidences de ses colonies.

Cette politique est la mienne. Les ministres ne sont responsables que devant moi. C'est moi seul que l'histoire jugera.

Je vous ai tenu jusqu'ici le langage d'une père : je vous tiens aujourd'hui le langage du chef.

Suivez-moi! Gardez confiance en la France éternelle

La preuve figure dans les archives allemandes saisies par les Américains en 1945 : Le compte rendu de l'entretien figure en effet dans les archives secrètes de la Wilhelmstrasse, le Ministère des Affaires Etrangères du Reich. Un extrait :

M. Laval l'avait informé sur la conversation qu'il avait eue l'avant-veille avec le Führer. Il en avait conclu que le thème principal de l'entretien avait été la question de la collaboration entre les deux pays. Il regrettait qu'une telle collaboration n'ait pas été déjà mise en place dans les années précédant la présente guerre. Mais il était peut-être encore possible de rattraper le temps perdu. Les Anglais offraient pour cela la meilleure des occasions. Pour des alliés de la France, ils s'étaient, depuis l'armistice, particulièrement mal conduits envers elle. La France n'oublierait pas les événements d'Oran et l'agression de Dakar. Cette dernière action avait été menée, à l'instigation de l'Angleterre, par un mauvais Français, un général français qui avait renié sa patrie. La France actuelle ne tolérerait plus des choses de ce genre et cet officier avait été aussitôt condamné à mort, à la confiscation de ses biens et au

bannissement perpétuel. Voilà comment la justice avait suivi son cours contre lui.

Les Anglais pourtant continuaient leurs agressions contre la France, particulièrement contre son domaine colonial. A Dakar, la France avait tenu bon. Il [Pétain] avait envoyé dans les colonies d'Afrique un officier, avec la mission de ramener les renégats sous l'autorité française. Dans ce domaine, puisque le Führer avait fait l'honneur à la France de parler de collaboration, il y avait peut-être un terrain sur lequel elle pouvait être mise en pratique entre les deux pays. Sans vouloir entrer dans les détails, il pouvait assurer, quant à lui, que tout ce qui dépendait de lui serait fait pour assurer l'emprise de la France sur ces territoires coloniaux. (Souligné par l'auteur)

Il convient de signaler aussi le compte rendu rédigé sous forme de "Note" par un délégué des Affaires étrangères du Reich, Hasso von Etzdorf, et destinée aux commandants en chef de l'armée allemande. Von Etzdorf n'a pas personnellement assisté aux entretiens de Montoire. Il a établi

son rapport au moyen de notes prises pour le compte du maréchal von Brauchitsch et du général Halder. Les renseignements lui avaient été fournis par Paul Schmidt, l'interprète d'Hitler. Le rapport est daté du 28 octobre 1940. Un extrait :

« Pétain : A déclaré qu'il ne lui était pas encore possible de préciser dès à présent les limites exactes de la collaboration de la France avec l'Allemagne. Il ne pouvait que se prononcer sur le principe d'une collaboration. Il voyait dans la collaboration une « fenêtre de la France ouverte sur ses colonies ».

Il fallait d'abord qu'il discute en conseil des ministres de la nature de la collaboration, et il fallait ensuite discuter de cette collaboration dans les détails. D'abord une collaboration économique renforcée, engageant davantage l'industrie française des armements serait sans doute la chose la plus intéressante qui soit, même pour l'Allemagne. La mentalité française exigeait, dans l'intérêt d'une évolution durable de la collaboration, que l'on procédât lentement. Pour cette raison, Pétain ne croyait pas qu'il fût alors déjà possible de déclarer du côté français la guerre à l'Angleterre; autrement, le résultat très grand et positif qui devait certainement découler de la présente conversation serait très vite anéanti. Pétain a exprimé le désir de collaborer avec l'Allemagne en direction de Dakar pour maintenir et reconquérir l'Empire colonial français; lui Pétain, il ferait tout ce qu'il pourrait pour assurer à la France la conservation de ses territoires. » (Souligné par l'auteur)



Pétain et Hitler pendant leur entrevue

Quant à Franco, même scénario, découvert par les Américains après la guerre mais pieusement oublié au nom de la guerre froide, cependant accidentellement révélé par le Département d'Etat et repris par le journal le Monde du 6 mars 1946 :

Les relations de Franco avec l'Axe

Washington, 4 mars. Le département d'Etat a publié une série de documents concernant les relations du général Franco avec l'Axe durant la guerre.

Il s'agit d'abord d'un mémorandum de l'ambassadeur d'Allemagne en Espagne, Sohrer, daté du 8 août 1940, déclarant que : Le gouvernement espagnol se déclare prêt, sous certaines conditions, à abandonner sa position de non-

belligérance et à entrer en guerre au côté de l'Allemagne et de l'Italie.

Le mémorandum ajoute : Le gouvernement espagnol pose comme conditions à son entrée en guerre :

1 – La réalisation de ses demandes territoriales : Gibraltar, Maroc Français, portion de l'Algérie colonisée et habitée par des Espagnols de façon prédominante (Il s'agit d'Oran) et agrandissement du territoire de Rio-de-Oro, ainsi que des colonies du golfe de Guinée

2 – Donner à l'Espagne l'assistance militaire et toute aide nécessaire pour faire la guerre.

Le deuxième document est une lettre de Franco à Mussolini, où il rappelle son intention d'entrer en guerre au moment favorable, dans la mesure des moyens à sa disposition et le désir des Espagnols d'entrer en possession des territoires dont l'administration actuelle est la conséquence de la domination et de l'exploitation franco-anglaise.

Le troisième document est une lettre de Franco à Hitler, datée du 22 octobre 1940 (Veille de l'entrevue de Montoire) dans laquelle le Caudillo discute les conditions pour l'entrée en guerre de l'Espagne et conclut en adressant au Führer son adhésion inébranlable et complète.

Le quatrième document est constitué par des notes sur une conversation entre Hitler et Franco, le 23 octobre 1940, où ce dernier affirme une fois de plus que l'Espagne s'est toujours sentie à tous les moments à l'unisson avec l'Axe ... et que, dans la guerre actuelle, elle lutterait avec joie aux côtés de l'Allemagne."

Mais l'Afrique, en fait, Hitler s'en moque comme d'une guigne et il ne donnera aucune suite à ses propositions d'alliances vers le sud, sauf à envoyer un très maigre DAK quand Mussolini sera en difficulté en Lybie.

Cependant, tout le monde s'y est fait prendre, y compris d'ailleurs les généraux allemands qui rêvent de reconquérir les colonies du Kaiser perdues en 1918. Mais, là aussi, c'est tout bénéfique pour Hitler. Que la Wehrmacht se tienne prête à attaquer à tout moment ! Cela ne sera pas vers le sud, mais vers l'est, aucune importance.

Deux mythes ont déformé, aussitôt après la rencontre de Montoire, la réalité des faits. Les résistants ont fait de Pétain un criminel suite à cette rencontre, et proclamé que Pétain avait marchandé la France, plus encore que lorsqu'il avait conclu l'armistice. Ce à quoi les pétainistes ont riposté que, quand on est occupé, il est normal de causer avec l'occupant, pour lui présenter des revendications et essayer de sonder ses intentions : Pétain n'aurait rien fait de plus.

Après la Libération et dès les procès de Pétain et de Laval, c'est la thèse pétainiste qui a étrangement primé. Comme le compte-rendu de l'entretien demeurerait caché, et comme la rencontre n'avait pas été suivie de concessions majeures, l'idée d'un contact exploratoire, voire, du côté vichyste, protestataire, a fait son chemin.



La gare de Montoire-sur-le-Loir où eurent lieu les entretiens entre Laval et Hitler le 22 octobre 1940, puis entre Pétain et Hitler le 24 octobre 1940.

Les résistants ont peu à peu abandonné l'idée d'en faire un grief primordial contre un régime qui offrait, crurent-ils, de plus graves abandons. Et les exégètes pétainistes se sont enhardis jusqu'à faire du Pétain de la Seconde Guerre un équivalent de celui de la Première, en exaltant la rencontre comme un « Verdun diplomatique », suivant le livre de Louis-Dominique Girard, ancien chef du cabinet civil du maréchal, paru en 1948.

De même, l'interprète allemand Schmidt a, après la guerre, entériné cette thèse. Mais lequel de ses textes est-il sincère ? Celui rédigé sur le moment, et lu peu après par des témoins de l'entretien, ou ses déclarations écrites après-guerre, pour faire plaisir à ses geôliers ? Mentir dans son compte-rendu d'origine lui aurait valu un aller simple pour Dachau.

Il faut remarquer qu'en ce début de guerre froide, la réhabilitation de Pétain était, pour de larges cercles diplomatiques occidentaux, un avatar de celle de Franco. C'est le refus opposé, disait-on, par le Caudillo le 23 octobre, lors de la rencontre à Hendaye, à un Hitler qui lui demandait d'entrer en guerre et d'assiéger Gibraltar, qui aurait empêché l'Allemagne de porter un coup terrible à l'Angleterre, comme à son éventuel allié américain, en bouclant la Méditerranée. Il ne restait plus qu'à inventer une connivence secrète entre Pétain et Franco avant leurs rencontres avec Hitler, ce que Girard fit avec enthousiasme.

Sources :

François DELPLA, *Montoire : les raisons d'une cécité*, Guerres mondiales et conflits contemporains No 220, octobre 2005

François DELPLA, *Montoire, une proposition française de collaboration militaire*, Historia Magazine, décembre 2000

Dominique VENER, *Histoire de la collaboration*, Pygmalion, 2000

François DELPLA, *Montoire*, Albin Michel, 1996

Archives allemandes, ADAP, D XI 212, pages 326-322, compte-rendu de l'interprète Schmidt, disponibles depuis 1961

Note de von Etzdorf citée par Louis NOGUERES, Président de la Haute Cour de Justice, *Le Véritable Procès du Maréchal Pétain*, Librairie Arthème Fayard, 1955 (p.634-637)

GIRARD (Louis-Dominique), *Montoire Verdun diplomatique / Le secret du Maréchal*, Paris, André Bonne, 1948.

Le Monde, édition du 6 mars 1946

« Montoire, Verdun diplomatique » de Louis-Dominique Girard
Editions André Bonne – 1948 - OPL 130.021

Ce vieux livre aux pages jaunies par le temps est tout simplement fascinant.

M. Girard, qui fut secrétaire du cabinet privé du Maréchal Pétain, nous y livre une thèse qui a volé en éclat depuis, notamment grâce à François Delpla dans son « Montoire » et aux révélations que nous livrent les archives allemandes au travers des rapports établis sur-le-champ par l'interprète allemand Schmidt suite aux entretiens Laval - Hitler et Pétain - Hitler de Montoire.

Sur 516 pages, M. Girard nous offre un hymne à la mémoire de Vichy et de l'action du Maréchal Pétain. Pratiquement à chaque page, des erreurs ou omissions flagrantes font bondir le lecteur averti. Mais le ton, le style, les envolées lyriques suent la sincérité. M. Girard CROIT en ce qu'il nous dit.

Nous avons la faiblesse de penser que, non, tous les collaborateurs n'étaient pas des « salauds ». Une certaine élite française s'est vautrée dans une collaboration certes coupable, mais en pensant sincèrement et honnêtement servir la France. L'auteur en fait très probablement partie.

Et c'est là que réside le côté fascinant de cet ouvrage : Le fantôme d'Hitler plane au-dessus de ce livre. Ces gens ont été manipulés, trompés, abusés par le Führer maître illusionniste et ne s'en sont rendu compte ni avant, ni pendant et, dans le cas de M. Girard, ni après la guerre. Pendant que le chancelier du Reich se complaisait à flétrir, humilier et piller la France, les gens de Vichy, et certains avec sincérité, pensaient réellement protéger la France et œuvrer pour l'avenir.

Et cela ne fait que mettre en lumière la lucidité précoce qu'il a fallu à ceux qui ont rejoint Charles de Gaulle et les Français Libres.

Jersey, une île anglo-normande au patrimoine historique très riche

Par Philippe Masse

Comme ses consœurs Guernesey et Serck, l'île de Jersey a été occupée dès le début de la seconde guerre mondiale. Fin juin 1940, les premiers soldats Allemands débarquent sur l'île et ils ne la quitteront que le 9 mai 1945, laissant derrière eux un patrimoine de fortifications très riche. L'occupation a été très éprouvante pour les habitants, l'une des îles, Aurigny, abrite plusieurs camps de concentration (Helgoland, Borkum, Sylt, Nordene) dépendant du camp de concentration principal de Neuengamme. Cette mémoire et ce retour à la liberté, les habitants des îles Anglo-Normandes l'entretiennent chaque année le 9 mai, date anniversaire de leur libération.

L'île de Jersey renferme un patrimoine historique particulièrement riche. Nul ne peut passer à Jersey sans s'intéresser à l'histoire de l'occupation de l'île en occultant les quelques musées dédiés à cette histoire et sans voir les vestiges du mur de l'Atlantique.

Des musées dignes d'intérêt

L'exploration de ce patrimoine muséographique commence à Saint-Hélier, la capitale de l'île. Au bout de la route de la libération se dresse le *Liberation square* et une sculpture composée de statues montrant des hommes et des femmes agitant le drapeau de la liberté.



Liberation Square

Face à vous, l'hôtel de la Pomme d'or, vieux établissement âgé de 175 ans, dans lequel ont séjourné Victor Hugo mais aussi les officiers allemands pendant la période de l'occupation de l'île. 150 mètres plus loin, sur *Calédonia Place*, s'ouvrent le musée et la galerie d'art de Jersey. *Victorian Merchant* va vous faire découvrir l'histoire de l'île en remontant 250.000 ans en arrière, traverser les troubles des monarchies française et anglaise jusqu'à nos jours. Plusieurs tableaux sont dédiés à l'occupation de Jersey, la pièce la plus intéressante est l'affiche éditée par les forces d'occupation pour le recrutement des iliens au sein d'une « légion » anglaise.

Une fois votre visite terminée rendez vous à *New North Quay* au musée de la marine et galerie de la tapisserie de l'occupation pour y découvrir la tapisserie réalisée pour le cinquantième anniversaire de la libération de Jersey.

Il nous faut maintenant prendre la direction de Saint Lawrence pour un découvrir un site majeur, le *Jersey War Tunnels*. Ce complexe de galeries anciennement connu sous le nom de « Höhlgangsanlage 8 » constitue le site d'accueil d'une série de galeries d'expositions sur l'histoire de l'occupation. Les visiteurs sont guidés au travers des événements liés à l'évacuation, la déportation, la captivité et le siège jusqu'à la libération définitive. Ce complexe de galeries creusé pendant trois ans aurait dû servir de caserne souterraine et d'arsenal protégé contre les bombardements. En 1943, en raison des craintes liées à un débarquement allié, le complexe a été transformé en un hôpital souterrain pouvant accueillir 500 blessés avec une salle d'opération qui ne va jamais servir. Au cours de votre visite vous allez découvrir plusieurs expositions :

- « *Captive Island* » qui présente à la fois des témoignages audiovisuels, des images d'archives et des activités qui s'efforcent de faire réfléchir les visiteurs sur la manière dont ils auraient réagi en pareilles circonstances.
- « *Towards Tomorrow* » est une exposition organisée autour des témoignages recueillis après la libération. Cette exposition prend en considération l'aspect psychologique et physique de l'occupation militaire. Elle nous force à nous pencher sur la nature de l'oppression et de la signification de la liberté.

Une fois cette visite souterraine terminée, l'air de la mer vous attend à Sainte Brelade pour faire connaissance avec l'une des deux sociétés historiques de l'île, la **Channel Island Occupation Society (C.I.O.S.)**. Cette société de bénévoles s'assure que les principaux sites datant de l'occupation soient ouverts au public :

- le bunker de commandement et la tour d'observation, Noirmont point (Sainte Brelade) ;
- le bunker M 19 (mortiers et tunnels) et la casemate de défense côtière, pointe de la Corbière (Sainte Brelade) ;
- le site des casemates anti tank et le point de défense côtier, la Carrière à Saint Ouen's bay (Saint Ouen) ;
- le bunker « Heavy Machine Gun Bunker », Val de la marre (Saint Ouen) ;
- le site de la batterie « Moltke » et ses bunkers souterrains ; Les Landes, (Saint Ouen) ;
- la casemate anti-tank, Millbrook (Saint Lawrence)

Les sites sont ouverts à dates fixes, généralement les dimanches d'avril à septembre et il convient de s'assurer des dates d'ouverture sur le site internet de l'association.

Les visites guidées des sites sont particulièrement intéressantes (uniquement en langue anglaise), les membres du CIOS sont particulièrement accessibles et vous font partager leur passion. Le président Paul Bernal est par ailleurs l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'occupation dans les îles Anglo-normandes et sur la bunkerarchéologie locale.

La visite guidée des sites est soit gratuite soit d'un coût modique n'excédant pas 2 livres.

Ensuite, direction le nord ouest de l'île à Saint Ouen, pour y retrouver le *German's Bunker museum*. Ce musée se situe dans l'un des bunkers allemands, en bord de plage contiguë au mur anti-char, les salles sont remplies d'objets datant de l'occupation de Jersey.

Sur le toit du musée, on peut encore voir une tourelle de char Renault R 35 sur son affût. Comptez 4 livres pour la visite (tarif un peu élevé).

La batterie Lothrigen

L'idéal est de visiter la batterie de Lothrigen quand les membres du CIOS ouvrent le musée, mais le site seul vaut aussi le détour. A l'est, vous apercevez à quelques miles le port de Saint Helier. Le circuit de visite débute et se termine au bunker de commandement. Il est jalonné de 18 points d'arrêt dont les trois principaux sont les emplacements *des 15cm SK L/45 weapons of 1917 Vintage*. L'une des pièces d'artillerie est toujours à poste. La tour d'observation MP 1 (*Marine Peilstand und Messtellung*) a été construite en 1943. Son architecture aurait dû s'intégrer dans un ensemble de neuf tours d'observations savamment disposées autour de l'île et aurait dû permettre la mise en œuvre de la méthode bistatique de télémétrie, principe ayant de nombreuses limites notamment en cas de cibles multiples ou de cibles mouvantes. Cette architecture de tours à la particularité de n'exister que sur les îles Anglo-Normandes et je m'interroge toujours si les ingénieurs de l'organisation Todt ont pris en exemple les tours de guets érigées pendant la campagne d'indépendance des Etats-Unis à la demande du gouverneur de l'époque, Seymour Conway, afin d'éviter l'éventuel débarquement des soldats Français ralliés à la cause des rebelles américains.



Tourelle de R35 du musée de Saint Ouen

Si l'esprit musée ne vous sied pas, il ne vous reste qu'à prendre votre bâton de pèlerin pour découvrir les vestiges du mur de l'Atlantique. La côte offre beaucoup de possibilités en ce domaine. L'une des meilleures étapes est, sans aucun doute, la côte ouest et la baie de Saint-Ouen, puisque la typologie de cette plage ressemble à s'y méprendre à l'une des plages du débarquement de Normandie.

Dans la partie sud-ouest de l'île, on peut s'attarder sur deux points remarquables évoqués plus haut : la batterie Lothrigen et les casemates de la pointe de Corbière.

A quelques pas de la tour MP1 vous trouvez les cloches de la direction de tir qui sont en parfait état de restauration, à l'inverse de celles du fort du Talus à Lorient qui tombent en ruines.

Les casemates de la pointe de Corbière

Le site de la Corbière est aussi assez riche, puisqu'on y trouve la seconde tour MP2 qui sert actuellement de station radio relais avec les pêcheurs en mer. Le site regroupe de nombreuses casemates qui méritent une attention particulière. Vous pourrez comparer les techniques naturelles de camouflage utilisées par les allemands pour fondre les blockhaus dans le paysage avec le camouflage reconstitué d'un des bunkers par les membres du CIOS.

La plage de Saint Ouen

Longue d'environ six kilomètres, reliant la Corbière au nord-est de l'île, la plage est délimitée par un mur anti-char dont la hauteur peut atteindre cinq mètres. En effet les forces d'occupation ne se sont pas trompées sur la configuration de cette plage qui offre toutes les caractéristiques pour un éventuel débarquement allié. Le mur anti-char est englobé de créneaux pour *canons de 47mm Skoda* (un exemplaire visible au musée de Millbrook) et de casemates pour *canons de 47mm Skoda et de mitrailleuses coaxiales*. Certains des ouvrages conservent encore les protections en rocailles

dédiées au camouflage des ouvrages. Au nord de la plage vous trouverez au sommet du musée local une tourelle de char Renault R 35. Le mur anti-char est complété par une kyrielle de blockhaus se situant entre la plage et la route principale reliant La Corbière au nord de l'île.

La meilleure façon d'apprécier la plage de Saint Ouen est de la surplomber par le nord dans le secteur proche de la batterie Moltke et de s'imaginer la plage agrémentée de tous ses obstacles en 1944.

La batterie Moltke



Le secteur des Landes est l'un des meilleurs endroits qui nous permette d'apprécier la vue de la plage de Saint Ouen, mais c'est aussi un lieu particulièrement riche en matière de bunkerarchéologie et terrain privilégié de recherches du CIOS. Le site se mérite car il n'est pas facile d'accès et les derniers mètres se parcourent par un chemin vicinal parsemé d'ornières.



Tour d'observation MP3 de la batterie Moltke

Sur ce site se trouve la dernière tour d'observation à 5 niveaux (MP3) de l'île. Vous pourrez apprécier dans l'un des encadrements bétonnés un des canons de 15,5 cm K418 (f) (ou 15,5cm GPF) retrouvé au pied de la falaise. La position est complétée par des soutes à munitions de type H512 (2) d'un abri personnel type M151, de postes anti aérien de 3,7cm Flak (3) et postes d'observation (3).

Le reste de l'île

La côte nord de l'île offre un système de défense naturelle. La présence de blockhaus est moins significative mais des traces du système de défense allemand sont visibles (Ronez Point par exemple), mais dès que les côtes offrent une possibilité de débarquement, celle-ci conservent des traces bien visibles (Port de Bouley bay, digue de Saint Catherine's bay par exemple).

Le manque de temps ne m'a pas permis d'explorer à fond les vestiges qu'on peut encore trouver là-bas et fera l'objet d'une exploration plus minutieuse lors de mon prochain voyage à Jersey.

Même si tout n'est pas parfait en matière de conservation des blockhaus (transformation en restaurant...), ces derniers sont conservés avec soin et respect, même isolés, ils ne servent pas de WC, les tubes des canons ne servent pas de déchetterie et le mur anti-char n'est pas couvert de TAG comme on peut le voir souvent sur les côtes françaises, hélas, et sur des sites comme la batterie de Longues sur mer.

Je m'en voudrais de clore cet article sans vous recommander le Crab Sandwich du Hungry Man à Rozel Bay qui vous procurera une pause salvatrice dans un cadre très convivial.



Cette fabuleuse rue des Radis

Par Prosper Vandenbroucke

Ou : le marché noir à Bruxelles durant l'occupation allemande.

Note de l'auteur : *Toutes mes excuses pour l'emploi de certains termes en bruxellois, cependant cela c'est avéré nécessaire pour garder la truculence du texte. Je me suis efforcé, tant que possible, de traduire ces termes en français.*

Pendant l'occupation, et plus tard lorsque les Alliés prirent le relais de l'armée allemande, la rue des Radis connut une célébrité qui s'étendit bien au-delà des frontières de la petite Belgique, diffusée par la presse, le bouche-à-oreille et le tam-tam des guerriers itinérants.

Prononcer son nom faisait saliver. Elle était la Mecque vers laquelle se tournaient les espérances alimentaires, elle était le Wall Street où le cours du haricot, du beurre et du lard (petit salé) vidait des poches pour en gonfler d'autres. On y spéculait sans vergogne sur les produits de la ferme, c'était le temps où les poules pondaient des œufs d'or.



La rue des Radis, centre et symbole du marché noir à Bruxelles

Cette fabuleuse rue des radis :

Au lendemain de la guerre, on a dit des « smokkeleirs³ » de ce quartier truculent qu'ils pilotaient de grosses américaines et fumaient des Churchill, c'est pur délire. On a dit également que c'était dans un élan de solidarité qu'ils avaient créé, pour la population bruxelloise, ce marché onéreux en raison des difficultés et des risques d'approvisionnement, mais efficace puisqu'il devait permettre à bon nombre de gens de tenir le coup. Or, créditer d'altruisme l'indigène, c'est mal connaître sa mentalité.

Certes les « Marolliens⁴ », sont capables d'entraide, la pauvreté qui les frappe lorsque jadis, les meilleurs ouvriers d'entre eux émigrèrent vers les communes où s'implantait l'industrialisation, les ayant conduits à se soutenir les uns et les autres. Mais de là à penser qu'ils étaient prêts, sous l'occupation, à prendre des risques de lourdes amendes et de

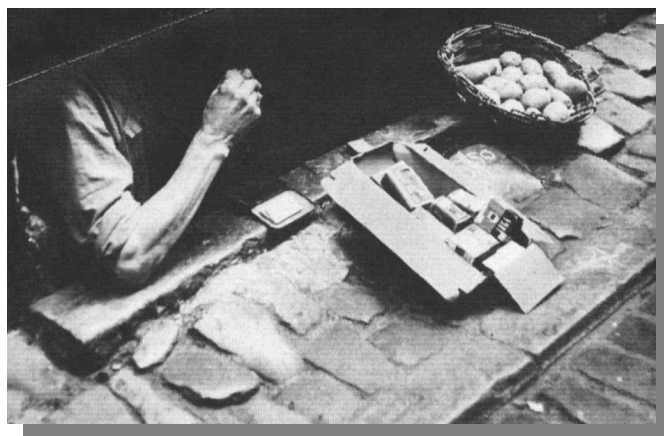
peines de prison afin de garnir les ventres des bourgeois, il y a un abîme. Ils se sont lancés dans le marché noir parce qu'il n'y avait pas d'autre possibilité.

Le « Vieux Marché⁵ » était saturé, et les « schâveigers⁶ », « rootekoçhers⁷ », « façadeklachers⁸ », marchands de « vodde en bine⁹ » et autres petits métiers avaient vu leurs activités coutumières fortement réduites.



Tableau typique de la rue des Radis

Pourquoi la rue des Radis devint-elle le centre de ce marché clandestin...qui s'étalait au grand jour ? Sans doute parce qu'elle était située à deux pas de ce « Vieux Marché » où chaque jour et à un rythme accéléré à mesure des restrictions, des gens menacés de privations venaient vendre des petits meubles, des tableaux, des souvenirs, mille choses qui avaient constitué leur décor quotidien et qui allaient immédiatement se transformer en nourriture.



Commerce clandestin depuis une cuisine-cave

⁵ Place au centre des « Marolles »

⁶ Ramoneurs

⁷ Laveurs de vitres

⁸ Peintres en bâtiments

⁹ Marchands de loques

³ Contrebandiers, marchands au marché noir

⁴ Habitants du quartier dit « des Marolles », quartier populaire de Bruxelles où se situait la rue des Radis

En faite, cette rue se prêtait au commerce noir grâce à des trappes, des communications de caves, bref tout un système d'évacuation rapide en cas d'alerte, mis au point par le génie local. Et puis il y avait la prédestination linguistique puisque « radis », dans le langage familier signifie argent. Apporte-moi des radis et je remplirais ta marmite...

De cette rue autrefois grouillante de marchands qui interpellaient les passants sur leurs pas de portes, comme font les prostituées dans les rues chaudes, de cette rue étroite aux façades pelées, malpropres, au pittoresque rebutant, il ne reste rien. Elle a été rasée comme si on avait voulu effacer une souillure, évacuer les lambeaux d'un cauchemar. Avec sa disparition s'évanouissent également les traces de ses occupants, jadis maîtres des moyens de survie, aujourd'hui décédés ou dispersés dans des homes. Des gains trop faciles et fragiles ont entraîné la dilapidation immédiate, puis ce fut le retour à des petits métiers en déclin, et c'est pourquoi, sans doute, ceux qui restent, ne parlent pas volontiers. Eux, pour qui l'Occupation, fut une espèce particulière, et maintenant invouable, manne providentielle, assortie d'émotions fugaces, de satisfactions fiévreuses et, par la mainmise sur le ventre, d'un sentiment de préséance des ruelles sur les beaux quartiers.

Il faut dire qu'ils étaient soutenus dans leurs entreprises, de même que les producteurs, par un système de taxation des prix si aberrant qu'ils faisaient tantôt disparaître tantôt réapparaître certains produits, et cela au rythme des fixations de maxima. Bloquez un prix et il sera contourné.

Quand les récoltes de fruits et de légumes étaient abondantes, elles s'évaporaient au lieu de se répandre dans les magasins, et ceci tout bonnement parce qu'un fonctionnaire avait cru devoir plafonner les ardoises. Résultat : les Allemands, qui suscitaient le marché noir, se servaient les premiers en payant en monnaie de singe, tandis que le reste s'écoulait par des voies souterraines pour aboutir en large mesure, dans la rue des Radis.

Laquelle était évidemment contrôlée. Il y avait des régiments de contrôleurs en Belgique. Près de 8000 en 1943, sans compter les 7000 chiens de chasse du Ministère de l'Agriculture et environ 5000 contrôleurs communaux, soit au total 20.000 « fouineurs », mal payés, qui avaient un estomac creux et des gosses à nourrir, eux aussi.



« Détaillant » présentant sa marchandise.

Il aurait fallu contrôler les contrôleurs, et ainsi de suite jusqu'au sommet, en passant par des juges qui étaient fort embarrassés lorsqu'ils avaient devant eux des délinquants de la rue des Radis... Où allaient s'approvisionner leurs épouses, à moins qu'ils ne fussent servis à domicile ? Toutes les classes de la société étaient menacées de sous-alimentation, ce n'était pas un crime que d'acheter hors-timbres de ravitaillement, et pour que l'achat fût possible, il fallait qu'il y eut fournisseur...

Et puis, il y eut les tentatives de comédie humaine... Combien de Dames se sont-elles hasardées dans cette rue de toutes les convoitises, habillées fort simplement pour ne pas attirer l'attention sur leur condition et provoquer par là une hausse de prix ? Las ! Cette astuce était vaine car l'œil de la marchande savait cataloguer la pratique : on n'abuse pas une « Marolienne¹⁰ », c'est subtil comme tout.

Alors il fallait y aller de son bas de laine pour que bébé ait du lait, des œufs et des mouillettes de pain blanc. Un pain qui n'était pas toujours de noble farine... car certains fournisseurs ne reculaient pas devant des additions suspectes, puisque toute réclamation aurait débouché sur des mines faussement consternées. On naît comédien aux « Marolles » et la rue des Radis avait porté ses acteurs au sommet de leur art. La situation de supériorité du marchand était d'autant plus confortable que les victimes ne pouvaient se tourner vers les tribunaux. La rue des Radis était un paradis exploité par le diable.

Struggle for life¹¹ :



Commerce rue des Radis

La chasse aux calories était ouverte et tous les coups étaient utilisés, y compris les plus bas. Le régime moyen de l'adulte avant la guerre était d'environ 2700 calories par jour, ce nombre pouvant être abaissé à 2400 pour les personnes qui n'accomplissaient pas des tâches physiquement épuisantes.

¹⁰ Habitante du quartier

¹¹ Lit. : Lutte pour la vie

Or, sous l'occupation, le rationnement établi par « les autorités compétentes » - dont le tour de taille était préservé par le marché noir – n'atteignait que 1200 à 1300 calories...à condition que tous les produits se trouvent sur le marché légal. Ce qui n'était pas toujours le cas.

Il arrivait fréquemment que le consommateur doive se contenter de moins de 1000 calories par suite de non distribution d'un produit. Les communes le faisaient savoir à leurs populations en mettant ces carences sur le compte de circonstances imprévues. Or, ce qui faisait défaut ne s'était pas évaporé, on le retrouvait sur les tables de l'occupant et de ses serviteurs les plus zélés, ainsi que dans les cavernes d'Ali-Baba de la rue des Radis. On y revenait toujours, à cette rue miraculeuse, où l'on était à peu près sûr de trouver tout ce qui avait disparu ailleurs.

Comment ces prestidigitations étaient-elles possibles ? Tout simplement grâce à des voies obliques, voir des « couvertures » et grâce aussi parfois aux chemins qu'empruntaient les biscuits de la Wehrmacht dérobés par des militaires qui, avides de plaisirs tarifés, prenaient le risque d'être expédiés au front de l'Est afin de pouvoir se les offrir.

Le piquant de l'histoire, c'est que la police allemande s'abattait alors sur le quartier, afin de récupérer ce qu'elle avait volé. Elle devait agir promptement, car les signaux d'alerte fonctionnaient avec une extraordinaire efficacité, relayés de distance en distance entre l'église de la Chapelle et la Porte de Halle (ces deux endroits se trouvent de part et d'autre du quartier dit « Des Marolles »).



Une rafle de police a été signalée

Une après-midi, un camion chargé de produits raflés dans la rue des Radis alla se ranger ensuite rue de France, en bordure de la gare du Midi. Le soir tombait. Les Allemands revinrent le lendemain pour le déchargement. Ils eurent tort. A l'aube le camion était vide, et jamais « smokkeleirs » et «

smokkelesses¹² » n'avaient affiché mines plus réjouies, ni plus innocentes au moment de l'enquête. Il est à peu près certain qu'au lendemain de cet exploit, des Allemands en civil, habitués de la fabuleuse rue, vinrent y acheter des produits du cycle infernal qui vient d'être évoqué, pour enfin les introduire dans des estomacs du IIIème Reich.



Les étalages improvisés ont disparu comme par enchantement

Cependant, les principales sources d'approvisionnement étaient constituées par les raids dans les campagnes, soit en tramway vicinal, soit à vélo.

Le tramway qui reliait Bruxelles à Alost était un des plus fréquentés car il donnait accès aux vastes champs de pommes de terre de la région d'Asse (à l'ouest de Bruxelles). Sa motrice entraînait souvent quatre remorques ce qui ne correspondait pas aux besoins du trafic ordinaire. Mais, à temps difficiles, convois exceptionnels. On se bousculait pour envahir les voitures avec des valises et des sacs. Ces petites foules n'étaient pas formées uniquement de « smokkeleirs » de la rue des Radis, il y avait aussi des gens qui, hardiment, pour ne pas devoir payer les prix exorbitants des revendeurs, allaient eux-mêmes chez les fermiers. Quand les patates étaient vendues, chez le fermier, 4,50 fr ou 5 fr le kilo, on les payait quatre ou cinq fois plus cher rue des Radis (Il faut multiplier par +/- 30 le prix de l'époque pour avoir le prix actuel. Ce qui nous donne +/- 150BEF le kilo de patates. Converti en € cela nous donne donc 3,71 € le kilo !!). Un kilo de pommes de terre acheté au marché noir, rue des Radis revenait donc à 18,50 € !!!!!

Cette disproportion, le contrebandier professionnel la justifiait ainsi : « Je prends constamment des risques, il m'arrive de devoir payer de grosses amendes et de voir confisquer ma marchandise, et il faut donc que je me rattrape ! » Et il n'avait

¹² Smokkeleirs et smokkelesses : contrebandiers et contrebandières

pas tort. Toutefois, assez curieusement les contrôles des tramways étaient généralement plus fréquents à l'aller, quand les cabas et les valises étaient vides, qu'au retour lorsqu'ils étaient pleins. A quel type d'aberration administrative fallait-il attribuer cette absurdité qui aurait réjoui Kafka ? A ceci sans doute : que le fonctionnaire était un homme de faible poids, mal payé de surcroît et qui craignait peut-être des règlements de compte au lendemain de la guerre, car parmi ses victimes, il y aurait eu des malabars dotés d'une mémoire vindicative et de poings redoutables. Le contrôleur contrôlait, certes, mais juste ce qu'il fallait pour justifier son existence.

A mesure que s'écoulait le temps, les produits se raréfiaient et devenaient forcément de plus en plus cher. Afin de pallier ces hausses, le «smokkeleir» allait de plus en plus loin dans les campagnes, jusqu'en des fermes du bout du monde où les prix étaient encore accessibles. Pour le trafiquant à vélo c'était un effort supplémentaire. Les «smokkeleirs» les moins vigoureux, ainsi que les plus âgés, y perdaient le souffle et pouvaient même y perdre un poumon lorsqu'ils ignoraient que leur appareil respiratoire était un terrain propice au pneumothorax.

Sur les itinéraires de la pomme de terre, qui empruntaient, par crainte des contrôles, des petits chemins de campagne mal empierrés, ravinés, parfois boueux, les compagnons et associés – car on se mariait peu dans ce petit monde, la parole donnée valant un livret d'état-civil – des Louise, des Maria et autre Joséphine, poussaient leurs robustes machines avec 20kg sur un porte-bagage avant, autant sur un porte-bagage arrière et, pour faire bonne mesure, un sac de 10kg sur le dos. Ca s'était les transports des costauds.

D'autres, aux prétentions plus modestes, se contentaient d'un total de 30 ou 40kg. Mais tous, ou à peu près tous, accomplissaient deux voyages par jour et, malgré ces efforts, ne parvenaient pas à répondre aux demandes de la clientèle. Cela dit, véhiculer tous muscles tendus environ 100 kilos de patates par jour, c'était coquet pour les bénéficiaires mais désastreux pour le cœur. Les transports de lard, de beurre et de farine exigeaient également d'épuisantes dépenses, mais le fermier, lui, était hilare.

Un trésor était dans son champ, un vrai, sonnait et trébuchant ! Il était si comblé qu'il abandonnait ses feuilles de timbres de ravitaillement, en échange d'espèces, bien entendu. Et ainsi, de même que les rivières vont aux fleuves et les fleuves à la mer, les produits de la terre, indispensables à la survie du citoyen, allaient de petits chemins en grandes routes pour aboutir à la rue des Radis.

Une rue où siégeait la quintessence des Marolles, le nec plus ultra du système D, la crème en somme, d'un petit peuple qui, au fil des générations, avait tenu tête aux Espagnols, aux Autrichiens, aux conquérants de Napoléon et de Guillaume II et qui attendait poursuivre sur cette lancée historique en mettant dans sa poche les guerriers d'Hitler. Tenir tête en ayant l'air de la courber, c'était protéger le présent et, par là, préparer l'avenir. Par tous les moyens. Dire par exemple avec une belle conviction « Ja, Ja ! » quand on pense « Nén, Nein ! ». Subtiliser avec le sourire, à l'occupant, tout ce qui peut l'être. Récupérer, par la combine de préférence, par un coup d'audace à l'occasion.

Rue des Radis, on savait, à ce propos improviser. Un petit fait entre mille : les Allemands avaient mis la main sur un stock de vivres et embarqué par la même occasion une poignée de «smokkeleirs» alertés trop tard ce jour là. Le camion qui les emportait, eux et leurs marchandises, roulait en direction de

Saint-Gilles (commune de Bruxelles) avec pour but la prison. C'était un véhicule bâché, occupé à l'avant par le chauffeur flanqué d'un soldat. Il n'y avait pas d'escorte. C'était une imprudence, émanant d'une ignorance totale des mœurs marolliennes. Des «Kets» des Marolles (équivalent du Titi parisien) galopèrent en effet à perte d'haleine derrière le camion afin de ramasser tout ce qui pouvait être semé en cours de route...Au terme de ce parcours chaplinesque, une bonne part de la prise avait été reconquise !

Durant l'année 1943, les rations journalières officielles par tête d'habitant (en Belgique) étaient de 250gr de pain genre caoutchouc, de 10gr de beurre, de 20gr de viande et de 500gr de patates....quand il y en avait, il faut y ajouter 8gr de légumes secs. Avec des rations pareilles, il n'est pas étonnant que le marché noir doive faire des affaires. Le café vert, qui arrivait d'Anvers par des voies secrètes, se vendait 1000fr le kilo, ce qui ferait +/- 750 € de nos jours. On a des difficultés à imaginer cela. Un pain blanc de 800gr, clandestin bien entendu, coûtait 80fr, +/- 6 € de maintenant. Incroyable !!!!

Mais la rue des Radis et tout le quartier des «Marolles» n'étaient pas que le seul marché noir. Le peuple des Marolles a le cœur sur la main et n'a pas son pareil lorsqu'il s'agit d'aider son prochain. Le quartier des Marolles servait également d'asile à environ 3000 Juifs issus de Pologne, d'Allemagne, de Russie, etc.....Tous étaient des petits artisans spécialisés dans le cuir et le textile.

Les marolliens ont été témoins de l'abominable chasse aux Juifs, qui n'épargnait ni les vieillards, ni les enfants. Le spectacle de ces scènes inhumaines devait indigner le petit peuple du lieu et susciter un mouvement spontané d'assistance à personnes en danger. On put ainsi aider des gens à fuir la ville. D'autre part, plusieurs enfants furent cachés jusqu'à la fin de la guerre et échappèrent aux recherches rageuses de la Gestapo. Cela aussi, c'était les «Marolles»

Pour terminer, je vous livre un petit couplet d'une chanson dont les paroles furent inventées dans le quartier et qu'il faut chanter sur l'air de « Sous les Ponts de Paris »

Dans la rue des Radis
A deux pas du Midi
On voit grouiller des mercantis affables
Installés là sans échoppes ni tables
Et sous l'œil bienveillants
Des flics aux casques blancs
On vole les gens du lundi au samedi
Dans la rue des Radis

Voilà une souriante conclusion pour l'évocation de ce qui fut, à Bruxelles, une sorte de petite capitale européenne du ravitaillement par la bande, un Marché déjà commun, mais noir, si noir.....

Sources :

Article de Marcel Vermeulen in « 1940-1945 La vie quotidienne en Belgique. Brochure éditée par la CGER 12/1984

Crédit photos : Voir ci-dessus et :

<http://bruxellesanecdote.skynetblogs.be/post/6708556/la-rue-des-radis>

Le coin de lecture

Par Philippe Masse

L'actualité littéraire de cette rentrée de septembre 2009 est particulièrement riche, plusieurs domaines sont traités ce mois-ci : la bataille de Normandie (Tilly sur Seulles), les actions de la résistance (plan Sussex, plan Violet), le nouvel ouvrage de Ian Kershaw, deux ouvrages dédiés à la marine (Les chalutiers s'en vont en guerre, L'USS TEXAS) pour les principaux. A l'honneur aussi un livre un peu moins connu, édité il y a quelques années, qui mérite de figurer dans vos bibliothèques : La Libération - L'histoire officielle américaine de Martin Blumenson et une nouveauté de notre ami Henri Rogister, spécialiste de la bataille des Ardennes, auteur d'une hors série de l'Histomag. Henri nous conduit sur les pas des massacres perpétrés dans le secteur de Baugnez et Stavelot, fruit d'un travail de recherche de plusieurs années, ce livre se doit de compléter toutes les bibliothèques des spécialistes de cette bataille

Décembre 1944, Bataille des Ardennes De Baugnez à Stavelot – Témoignages sur les massacres Par Henri Rogister



Henri ROGISTER
Décembre 1944
Bataille des Ardennes
De Baugnez à Stavelot
Témoignages sur les massacres

Dans ce livre relatif à la Seconde Guerre Mondiale, l'auteur décrit de façon très détaillée comment, lors de l'offensive de la dernière chance conçue par Hitler lui-même, les troupes SS se sont comportées envers les combattants de l'armée américaine et vis-à-vis de la population belge.

Dans une première partie, est donnée la composition de l'avant-garde allemande conduite par l'Obersturmführer

Joachim Peiper, ainsi que, depuis la ligne Siegfried, son itinéraire parsemé d'incidents sanglants et d'une brutalité devant briser la résistance ennemie.

A la bifurcation de Baugnez, au sud de Malmedy, la rencontre du Kampfgruppe Peiper avec la colonne du 285^e bataillon d'observation d'artillerie de campagne est décrite de façon détaillée par les témoignages de plusieurs survivants américains et des dépositions de combattants SS au procès de Dachau. La situation des lieux telle que l'ont découverte les hommes du 291^e bataillon de génie de combat US lors du dégagement des corps en janvier 1945 est montrée en détails. Les résultats des autopsies des corps effectuées par les enquêteurs US dans la gare de Malmedy sont ensuite indiqués.

L'auteur a pris de nombreux contacts par internet et s'est rendu six fois aux Etats-Unis pour rencontrer plusieurs vétérans et visiter les US National Archives. De même il a reçu plusieurs vétérans qui revinrent après la guerre sur les lieux du drame. Il a également rencontré et interrogé plusieurs civils et leurs descendants qui furent témoins de cette terrible tragédie. Dans une seconde partie, l'auteur décrit le comportement agressif des colonnes allemandes dans divers lieux de la région de Stavelot. Des soldats allemands ont, sans raison

apparente, exécuté des civils et la population stavelotaine vivra les jours les plus sombres de son histoire.

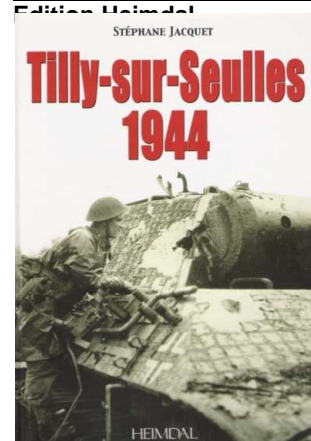
Dans tout son livre, Henri Rogister a recherché inlassablement la vérité dans une situation difficile tout en contrôlant la qualité des sources, en ne portant pas de jugements sur les faits ni les personnes, et recueillant en toute modestie les différents témoignages et remettant constamment en question son travail de recherches. Il sait que l'Histoire gardera toujours une partie de ses secrets et que l'on ne connaîtra jamais toute la vérité.

Vous pouvez commander ce livre auprès du CRIBA asbl, rue du Progrès, 22, 4032 Chênée. 18,60€ (port compris pour la Belgique) paiement par virement bancaire au compte 240-0626707-91

Pour le reste de l'Europe un virement de 24,65€ (frais de port compris) au compte IBAN BE23 2400 6267 0791 BIC : GEBABEBB

Ou l'acquérir auprès de toutes les librairies spécialisées au prix de 15,00 Euros. (Belgique)

Tilly-sur-Seulles 1944 Stéphane Jacquet



Conservateur du musée de Tilly sur Seulles, organisateur du salon du livre de la bataille de Normandie, Stéphane Jacquet consacre un nouvel ouvrage de terrain sur la Bataille de Normandie. Tilly-sur-Seulles, au sud de Bayeux, défendu par la Panzer-Lehr-Division, a été un front âprement disputé. Les combats qui ont eu lieu dans le secteur sont toujours enseignés à l'école militaire de Sandhurst.

En s'appuyant sur de nombreuses photos, cartes et témoignages, pour l'essentiel inédits, ainsi que sur les journaux de marche des unités, l'auteur, Responsable du Musée de la bataille de Tilly sur Seulles, présente jour après jour et heure après heure, ces durs combats sur le Front de Tilly qui opposèrent les divisions du XXXe Corps britannique aux deux divisions d'élite du I SS PANZERCORPS, la 12^{ème} SS HITLERJUGEND et la PANZER LEHR.

Ces combats titanesques se déroulèrent au milieu des populations civiles qui payèrent également un lourd tribut à la bataille. Ce livre complète les deux ouvrages de Georges Bernage la bataille de l'Odon et la Cote 11

Prix éditeur 48€ environ

Le plan Violet Jean Juliard Editions Lavauzelle



L'élaboration par le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) des plans de sabotage "BLEU" (réseaux électricité), "VERT" (réseaux des Chemins de Fer), "VIOLET" (réseaux de Télécommunication PTT) le fut à la demande du Spécial Opérations Executive (S.O.E.). Le plan "BLEU" ainsi que le plan "VERT" ont fait l'objet, après la libération, d'une littérature abondante et assez documentée, cela est dû, sans

doute, à leur efficacité, mais également à leur côté spectaculaire et bruyant.

Un convoi qui déraile, des pylônes qui se couchent dans le bruit des explosions ne passent pas inaperçus. Rien de tel pour le plan "VIOLET" objet de cet ouvrage. Elaboré par des ingénieurs des PTT du service des Lignes Souterraines à Grande Distance (LSGD), il eut pour objectif avoué la paralysie des moyens de commandement de l'occupant pendant les 3 jours cruciaux du débarquement des alliés sur les côtes normandes.

En fait, le but réel strictement gardé secret par nos amis britanniques était d'une importance capitale pour la réussite du débarquement. En 1970 puis en 1990, l'ouverture d'une partie des archives du WAR-OFFICE me mit sur la piste de ce qui constitue cet ouvrage. Recherche passionnante qui me conduisit au-delà des apparences, à des découvertes inédites de la guerre secrète.

Prix : environ 19€

Dix décisions qui ont changé le monde. 1940-1941.

Ian Kershaw - Edition Seuil

Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dautzat



Les années 1940 et 1941 ont été décisives dans l'histoire : en l'espace de dix-huit mois, non seulement la guerre devient mondiale, mais le XXe siècle tout entier bascule dans la violence et l'horreur. La cascade d'événements qui marque les débuts du conflit confronte les acteurs à des choix qui, pour fatidiques qu'ils aient été, n'étaient cependant pas inéluctables. À Londres, Tokyo, Rome, Moscou, Berlin et Washington, politiques et militaires, qu'ils cherchent une issue à la crise ou

tendent de l'exploiter, décident de l'avenir d'un monde où tout semble possible.

Ian Kershaw les fait revivre, à travers dix décisions d'une portée sans précédent : de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne à la décision de Staline de s'allier à Hitler, du choix

de Roosevelt de s'engager dans une guerre non déclarée à l'entrée du Japon dans le conflit, de la volonté de l'Allemagne d'affronter les États-Unis à la mise en œuvre par Hitler du génocide des Juifs.

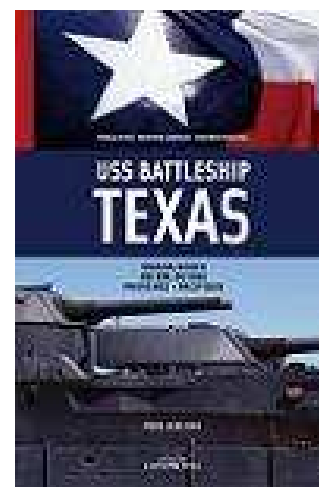
Avec un art consommé de l'analyse et de la narration, Ian Kershaw livre là une somme magistrale.

Ian Kershaw est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Sheffield. Il est notamment l'auteur d'une monumentale biographie de Hitler (Flammarion, 1999-2000) qui a fait date.

Prix : 28€

L'USS TEXAS battleship

Raymond Couraud - Editions Hirlé



Dernier bâtiment survivant de la première génération de cuirassés "dreadnought", Le TEXAS fait partie des navires les plus puissants et plus complexes du début du XXe siècle. En tant que navire amiral de la force de bombardement alliée, en ce début de matinée du 6 juin 1944 à Omaha Beach, il marque le départ de l'assaut amphibie le plus vaste de l'Histoire : le débarquement de Normandie. Le lendemain c'est sur la Pointe du Hoc qu'il ravitaille des Rangers isolés,

avant de regagner l'Angleterre pour une brève période de répit.

Pendant le bombardement de la côte de Cherbourg, il subit le feu direct de la batterie allemande "Hamburg" et sera touché deux fois par des obus de 280 mm. Un seul explose, tuant l'homme de barre, unique décès sur le navire en temps de guerre, et blessant 13 autres.

Mi juillet la même année, il part en Méditerranée pour participer à la libération du sud de la France. Les 15/16 août il bombarde les positions ennemies à terre à Saint Tropez, ce qui permet aux Alliés de débarquer sans rencontrer d'opposition.

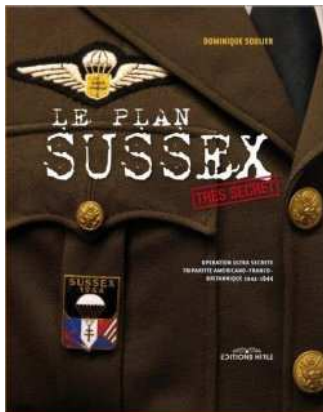
Cet ouvrage retrace une partie de son histoire et les innombrables documents inédits permettront au lecteur de visiter le Texas, qui désarmé depuis le 21 avril 1948, jour anniversaire de l'indépendance du Texas, a retrouvé son mouillage d'origine à San Jacinto/Houston où les visiteurs du monde entier peuvent venir arpenter ses ponts.

Raymond Couraud est journaliste. Reporter au journal «L'Alsace», spécialisé dans les questions de défense et de géopolitique, il a couvert les conflits du Liban, d'Algérie et la guerre du Golfe. Il est aussi l'auteur du livre consacré au Corps européen et de plusieurs ouvrages historiques dont Omaha et le Struthof.

Prix 30 €

Le Plan Sussex

Dominique Soulier - Editions Hirlé



Le livre de Dominique Soulier est particulièrement bien documenté. Vous pourrez retrouver les grandes lignes de l'opération dans l'Histomag n°60.

En 1943, les grands réseaux de renseignements accusaient des pertes nombreuses et tragiques, et ce, jusqu'à la fin du conflit. Ces réseaux avaient pour noms : Confrérie Notre Dame (C.N.D.), Castille, F2, Saint-Jacques, Alliance, Brutus, Phratricie, Hunter, Ajax, Marco Polo, Cohors, etc.

Quasiment démantelés par la Gestapo, et la non moins redoutable Abwehr, les poches de résistance se composaient de patriotes très souvent arrêtés, déportés, torturés et/ ou fusillés. En raison des infiltrations et trahisons, la fiabilité des informations n'avait bien vite plus du tout été jugée certaine. La répression s'accroissait d'autant que l'état-major du général Eisenhower (S.H.A.E.F.) redoutait de ne plus avoir suffisamment de contacts au moment crucial, aussi bien pour le débarquement, que lors de l'offensive qui s'ensuivrait. Pour pallier ce problème, le Grand Etat-Major anglo-américain avait abouti dans ses pourparlers avec le général De Gaulle pour que leur soit détachée une centaine de militaires français. Les anglo-américains avaient dû admettre que seuls des Français triés sur le volet auraient la possibilité, sans être bientôt découverts, de s'intégrer dans la population de France occupée, dans les maquis ou au sein de divers mouvements de résistance. Ne pas parler le français comme un Français, ne pas avoir l'allure d'un Français était apparu rédhibitoire. Le Plan Sussex venait de voir le jour, il a largement contribué à la réussite de l'opération Overlord. Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être un récit historique de la totalité des événements et des missions Sussex. Il se limite à présenter un ensemble d'anecdotes significatives, où les biographies occupent une place importante. Récit vécu par leurs auteurs ou rapportés par leurs proches.

Prix environ 30 €

Les crimes de la Wehrmacht

Wolfram WETTE éditions Perrin



Voici le constat du véritable rôle joué par la Wehrmacht lors de la Seconde Guerre mondiale. Loin d'être une armée de simple combat, elle participa activement aux massacres et au génocide. Une réalité que l'Allemagne a très longtemps masquée et refusée...

Ce livre démontre les tenants et les raisons d'une supercherie : l'idée communément admise selon laquelle l'armée allemande a combattu durant la Seconde Guerre mondiale sans être impliquée dans les atrocités commises par les SS.

En observant ce qui s'est passé sur le front de l'Est, l'auteur montre que la vision nazie d'une extermination raciale et idéologique dans la lutte contre les « hordes slaves et leurs commissaires juifs et bolcheviques » faisait écho à un antisémitisme et à un racisme traditionnels des officiers allemands. La propagande nazie a embrigadé des millions de soldats, les entraînant à être, sauf quelques rares exceptions, témoins et acteurs de sauvageries.

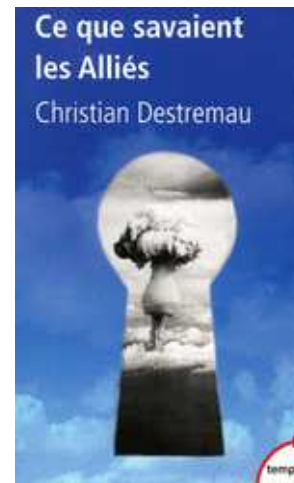
Wolfram Wette détaille l'engagement de la Wehrmacht auprès des SS dans leur programme d'extermination, ce qui l'a conduite à commettre ses propres meurtres massifs de civils et à encadrer l'armée italienne qui refusait de persécuter les juifs. Il étudie la naissance, après la guerre, de la légende d'une conduite « propre » de la Wehrmacht, motivée par la guerre froide et les ambitions des généraux de l'ex-Wehrmacht. Il analyse aussi les controverses nées de la contestation de ce mensonge. Plus éloquent qu'un pamphlet, cet ouvrage dresse un constat lucide et accablant.

Wolfram Wette est professeur d'histoire contemporaine à la faculté d'histoire de Fribourg et professeur honoraire de l'université russe de Lipetsk.

Prix environ 21,90€

Ce que savaient les Alliés

Christian Destremau - Editions Perrin



Un aspect passionnant, mais peu connu, de la Seconde Guerre mondiale : comment les Alliés ont mis au point un système de déchiffrement qui leur a permis de pénétrer dans les programmes secrets de Hitler et des Japonais.

Ce livre offre une plongée inédite au cœur de la machine de guerre allemande, japonaise ou anglo-saxonne entre 1941 et 1945.

Les télégrammes secrets récoltés et analysés par Christian Destremau montrent en effet combien l'histoire de la Seconde Guerre mondiale est sans cesse à réécrire.

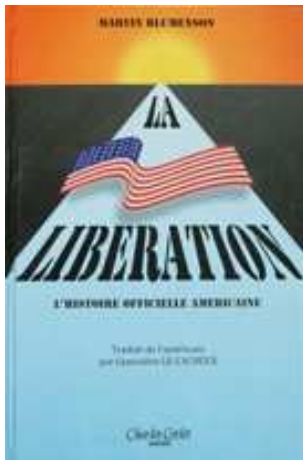
Le déclenchement de la guerre contre l'URSS, l'imbroglio de Pearl Harbor, les complots de Vichy, les tentatives d'assassinat contre Hitler, les derniers moments de la déportation des Juifs ou l'emploi de la bombe atomique ne se lisent plus de la même manière.

Les révélations contenues dans cet ouvrage conduisent à se poser une question : compte tenu de ce qu'ils savaient, les chefs britanniques et américains ont-ils pris les bonnes décisions ?

Christian Destremau a notamment publié Louis Massignon, prix de la biographie de l'Académie française, et Opération Garbo.

Prix éditeur 10.45€

La Libération - L'histoire officielle américaine
Martin Blumenson - Editions Charles Corlet



Ce livre, édité en 1994, est une mine d'or de 1024 pages de l'aventure américaine. Il est un bon complément aux ouvrages d'Eddy Florentin qui sont eux plus centrés sur le secteur Anglais. Ce livre est disponible chez l'éditeur ou sur Internet (Priceminister...)

Une dure bataille s'engage, qui va se poursuivre pendant deux longs mois et laisser derrière elle un pays libéré, sans doute, mais complètement dévasté, et des milliers de morts.

La terrible bataille du bocage normand, le siège des ports-forteresse que les Alliés doivent enlever de haute lutte, la libération de Paris qui - loin d'être un simple épisode isolé et symbolique de la libération du territoire national a posé de graves problèmes stratégiques et logistiques à l'ensemble des armées alliées - méritent aussi d'être mieux connus.

Martin Blumenson s'est attaché à relater cette grandiose histoire militaire. Les faits sont clairement expliqués, les stratégies replacées dans leur contexte international, et le déroulement des combats après le débarquement du mois de juin, jusqu'au mois de septembre 1944, logiquement présentés. Le lecteur y gagne une vue d'ensemble de cette histoire complexe qui voit s'affronter trois millions d'hommes, tandis que les civils, victimes affolées, essayent d'échapper à la fureur des armes, sans rien saisir de ce qui se déroule autour d'eux (une quinzaine de cartes en couleur, glissées dans la reliure, vous permettra de suivre le mouvement des armées).

De nombreuses anecdotes illustrent tel ou tel épisode des combats. Elles mettent en scène de simples soldats, des héros souvent, mais de ceux qui se dévoilent pour secourir leurs compagnons, venir à bout d'une tâche qu'ils n'ont pas souhaitée, mais qui leur a été imposée par leur pays. Ils sont souvent allés jusqu'au bout du sacrifice, ou sont retombés dans l'anonymat de la vie civile. C'est à tous ces combattants obscurs que l'auteur a dédié son livre, afin que nul n'oublie le prix de la liberté.

Prix éditeur 44,21€

Les chalutiers s'en vont en guerre

Gérard Garier - Marine éditions

Les patrouilleurs auxiliaires de la seconde guerre mondiale (tome 1)



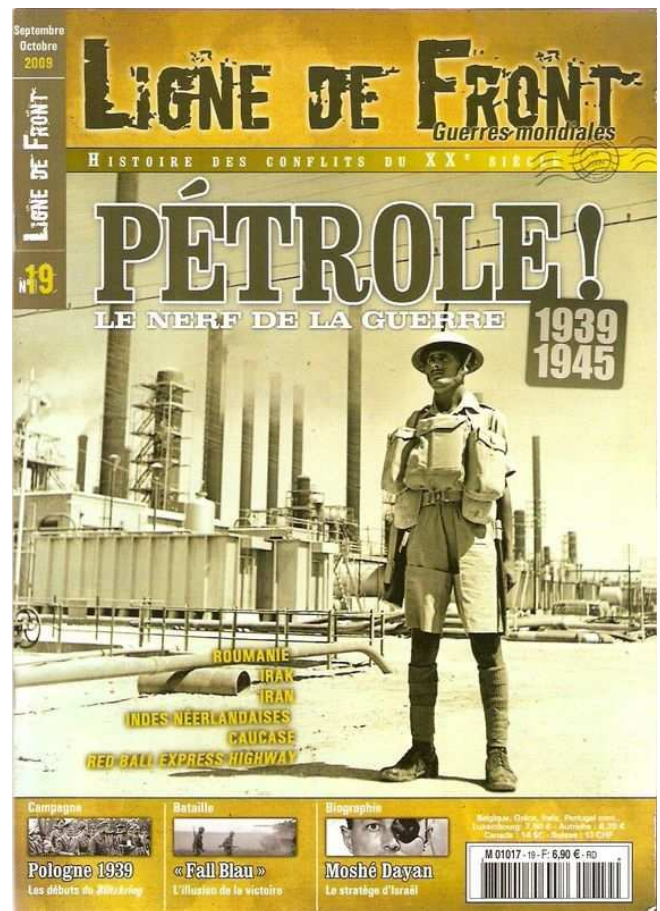
Spécialiste de la marine, Gérard Garier nous entraîne avec ce nouvel ouvrage dans le monde de la guerre sous-marine avec la participation à l'effort de guerre des patrouilleurs français. Deux tomes viendront préciser cet effort de guerre. Le premier est dédié aux chalutiers achetés aux anglais et aux américains. Le second sera, lui, dédié aux navires français réquisitionnés.

Pour affronter l'Allemagne et lutter contre ses sous-marins lors de la seconde guerre mondiale, la Marine française a eu recours à des patrouilleurs aux origines inattendues. En effet, devant la saturation de ses chantiers navals, la France a choisi de défendre ses côtes à l'aide de bâtiments achetés aux Anglais et aux Américains et complétés par des chalutiers réquisitionnés. C'est l'histoire de la contribution héroïque de ce sans-grade que Gérard Garier nous raconte dans un premier volet, bientôt suivie des chalutiers français.

Prix éditeur 32.50€

Ligne de Front n°19

Editions Caractère



Pologne - Les débuts du Blitzkrieg

Occultée en France par le désastre de mai-juin 1940, la campagne de Pologne de 1939 est pourtant loin d'être la promenade militaire que l'on croit généralement. Première bataille de la Seconde Guerre mondiale en Europe, c'est aussi le début de cette fameuse guerre éclair qui associe chars et avions et fait fi de tous les préceptes issus de la Grande Guerre. Les données militaires sont bouleversées et ce sont deux conceptions, stratégique et tactique, qui vont s'opposer, entre une Armée polonaise prisonnière des concepts de 1914-18, fière de sa victoire sur l'Armée rouge en 1921 et qui va se masser sur ses frontières, et une jeune Wehrmacht pour laquelle les éléments de modernité sont appliqués à une conception novatrice de la stratégie. Personne ne soupçonne l'écroulement rapide des rudes Polonais qui espèrent tenir en attendant l'aide alliée, avant de marcher victorieusement sur Berlin !

Pétrole !

Le nerf de la guerre

La Tchétchénie, l'Irak, l'Iran, autant de noms qui ont beaucoup résonné dans l'actualité au cours des dix dernières années. Les conflits et les crises diplomatiques qui ont agité ou agitent encore ces pays de nos jours ont tous eu pour enjeu, à des degrés divers, le pétrole. L'or noir, en effet, a tout au long du XXe siècle suscité la convoitise des grandes puissances industrialisées du globe. Indispensable au fonctionnement des usines, des machines agricoles, des navires – marchands, de pêche ou de guerre – et des véhicules motorisés – civils ou militaires – cet hydrocarbure s'est avéré indispensable à l'essor économique et industriel des États-Unis, du Japon et des nations européennes. Aussi n'est-il guère étonnant de constater, en 1939, lorsque l'humanité tout entière est confrontée au plus grand conflit de son Histoire, que cette précieuse source d'énergie prend une dimension stratégique de premier ordre.

Roumanie 1939-1944

En 1939, dès les premières semaines de guerre en Europe, la Roumanie est courtisée autant par l'Allemagne que par les Alliés. Son sol riche en pétrole et sa très nombreuse armée suscitent en effet l'intérêt des deux camps. Tirailé par sa culture latine qui la rapproche de la France, par le souvenir de son engagement aux côtés de la Triple Entente durant la Grande Guerre, par sa crainte du voisin soviétique et par son hostilité vis-à-vis de la Hongrie très proche de l'Allemagne, Bucarest semble plus enclin à répondre aux appels du pied des Franco-britanniques. Mais Adolf Hitler ne l'entend pas de cette oreille...

Rébellion irakienne 1941

En avril 1941, le retour aux affaires de l'ancien Premier ministre irakien, Rachid Ali El Gailani, pourtant évincé par les Britanniques en janvier, inquiète Londres au plus haut point. L'homme, farouchement pro-allemand, est potentiellement en mesure de faire basculer l'Irak dans le camp de l'Axe. Ce royaume, nation porte-étendard du nationalisme arabe, secoué par le problème de l'implantation juive en Palestine et très hostile à la présence britannique sur son sol, adopte alors clairement une position de défiance à l'égard des Alliés. La Grande-Bretagne craint du coup que le huitième producteur mondial de pétrole ne provoque un « effet domino » dans tout le Moyen-Orient.

Iran 1941

Suite au précédent irakien, les préoccupations des Alliés se tournent vers l'Iran voisin, dont le souverain, Reza Shah Pahlavi, est ouvertement favorable aux puissances de l'Axe. Cet État indépendant est alors le quatrième producteur mondial de pétrole. Il est donc primordial pour les Anglo-soviétiques qu'il ne bascule d'aucune manière sous influence allemande.

Indes néerlandaises 1942

Avec ses 73 millions d'habitants disséminés sur son étroit archipel montagneux, le Japon, qui a connu depuis la grande œuvre de rénovation de l'empereur Meiji une révolution industrielle sans précédent, voit, au début des années 1930, son expansion économique entravée par d'incommensurables obstacles. En effet, le pays ne peut tirer de son propre sol ni l'énergie, ni les matières premières nécessaires à son développement exponentiel. Son économie, intimement liée à l'ampleur de son commerce extérieur par la mer, reste fragile.

Caucase 1942

Au début de 1942, Hitler et ses généraux planifient la grande offensive d'été de la Wehrmacht. Dans sa directive n°41 du 5 avril 1942, le Führer a fait de la conquête du Caucase la priorité de sa « Campagne de printemps à l'Est ». Son objectif est en effet de capturer les riches puits de pétrole de la région, indispensables à l'effort de guerre russe, dont les trois principaux sont Maïkop (Russie), Groznyï (Tchéchénie) et Bakou (Azerbaïdjan). L'importance stratégique de ces champs pétrolifères caucasiens apparaît à l'énoncé d'une unique statistique : sur les 38 millions de tonnes de pétrole produites en Union Soviétique en 1941, 71,5 % l'ont été rien que par les puits de Bakou. L'on comprend mieux, dès lors, les objectifs attribués à la Wehrmacht pour l'été 1942.

Red Ball Express Highway 1944

Après la percée réalisée par les Alliés en Normandie, l'US Army établit un important réseau routier afin de pallier l'insuffisance des voies ferrées françaises, en grande partie détruites par les bombardements de l'USAAF et de la RAF durant l'été 1944. Le rythme soutenu des opérations, lié au retrait précipité de la Wehrmacht vers les Pays-Bas et la frontière allemande, implique en effet un approvisionnement accru en vivres, munitions et essence à destination des unités anglo-américaines combattant sur la ligne de front. Il est vrai que l'avance alliée a été fulgurante, ce qui s'est traduit par l'allongement des distances entre les dépôts divisionnaires et les bases d'approvisionnement situées à l'arrière, en Normandie.

Moshé Dayan - Le stratège d'Israël

Dans son ouvrage autobiographique, Shimon Peres, actuel président de l'État d'Israël, mentionne une anecdote survenue dans un État africain : « [...] ma voiture s'arrêta à une station service pour faire le plein. Les pompes arboraient le slogan publicitaire alors universel : « Mettez un tigre dans votre moteur. » Seulement, dans ce garage [...], l'employé avait rayé « Tigre », peint Dayan à sa place et collé une photo de Moshé sur le fauve primitif... » ! En effet, de tous les officiers généraux israéliens, Moshé Dayan est sans doute l'un des plus populaires en Israël et le plus médiatique à travers le monde... À travers ces quelques pages, nous tenterons de retracer la vie de ce Sabra, qui se confond étrangement avec celle d'Israël et de ses forces armées. Tour à tour soldat puis homme politique, Moshé Dayan a été avant tout un homme engagé et le plus souvent physiquement, pour son idéal qui fut Israël...

« Fall Blau » - L'illusion de la victoire (2e partie)

Le 23 juillet 1942, à la suite de la chute de Rostov-sur-le-Don, il devient clair pour l'Oberkommando der Wehrmacht et pour le Führer que les Soviétiques ont déserté la boucle ouest du Don et que le Caucase ne sera que peu défendu du fait de l'affaiblissement général, voire de l'effondrement de l'Armée rouge. En conséquence, Hitler ordonne l'exécution immédiate de l'opération « Edelweiss », la conquête du Caucase jusqu'aux confins turcs. La directive 45 fixe les objectifs des deux Heeresgruppen constituées dans ce but.

Prix 6,90 Euros